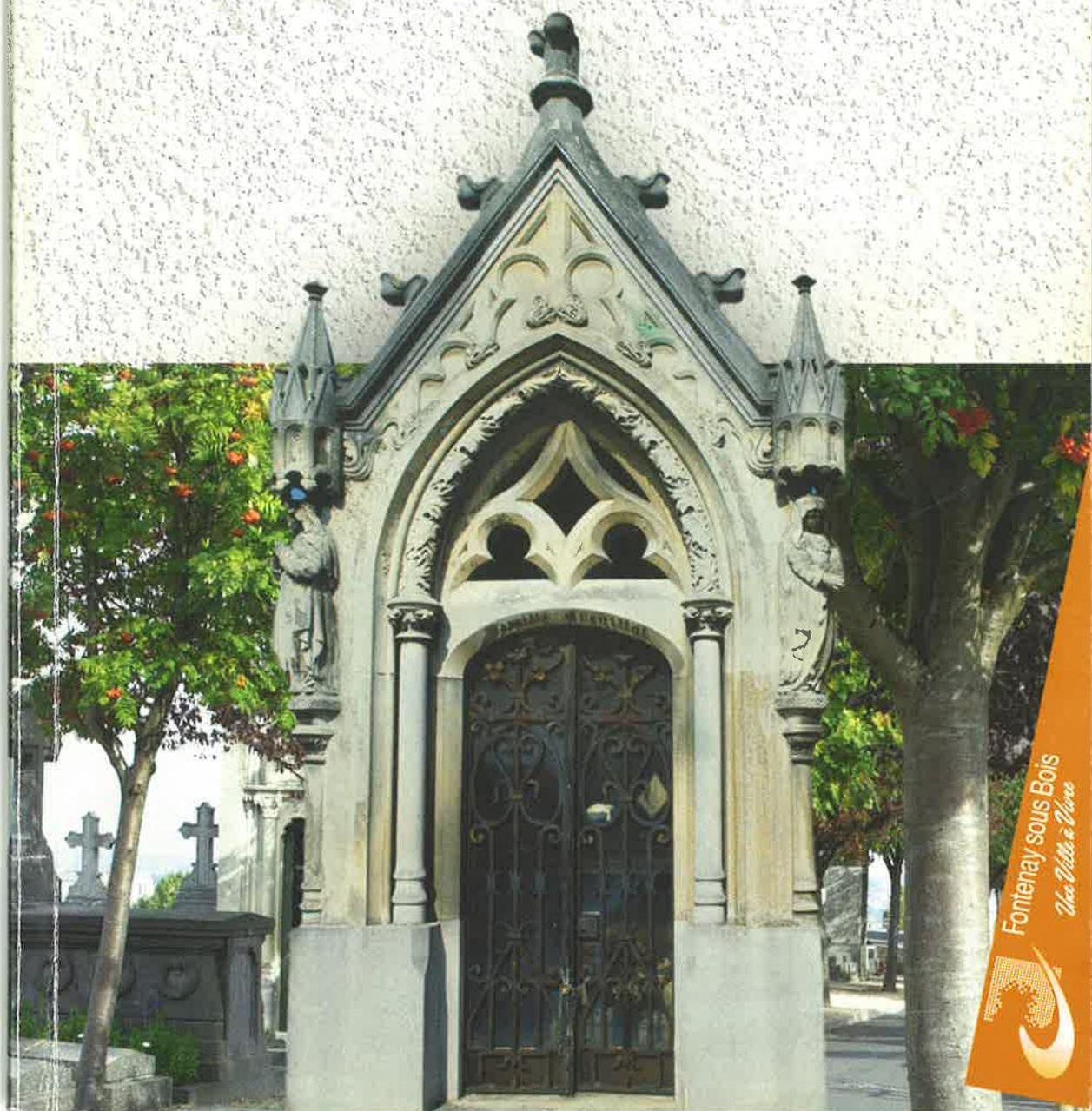


*Découverte du patrimoine*

# Dernières demeures



Fontenay sous Bois  
*Une Ville à l'Honneur*



*Découverte du patrimoine*

# Dernières demeures

“À voir ce que l'on fait sur terre et ce que l'on laisse,  
seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse”

*Alfred de Vigny - La mort du loup - 1843*



## “Un cimetière est comme un livre ouvert sur le passé”

souligne le service des Archives municipales.

Et bien, ce livre, nous allons le feuilleter ensemble. La balade est peu commune. Le cimetière est un lieu de recueillement, d'émotion et de douleur. Mais d'histoire aussi.

Nous vous proposons ainsi une façon différente de le découvrir à travers les artistes, les musiciens, les écrivains, les résistants qui ont vécu à Fontenay, ont participé à son histoire et qui aujourd'hui y sont inhumés.

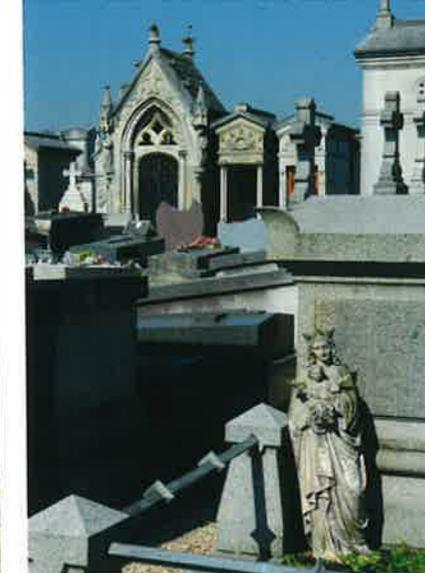
C'est le sens de la plaquette que vous tenez entre vos mains : vous y trouverez l'historique du cimetière, la biographie des personnalités ayant laissé leur empreinte dans la vie Fontenaysienne et dont certaines donnèrent leurs nom à nos rues.

Ce guide municipal fait partie de la série “*Découverte du patrimoine*”, initiée par la Municipalité.

Je vous invite donc à partir à la découverte de l'histoire de Fontenay en empruntant un chemin tout à fait inhabituel.

**Jean-François Voguet**  
Sénateur-Maire





## Les allées du souvenir

**D**ans le cimetière de Fontenay-sous-Bois un œil un peu curieux peut découvrir les signes infinis des émotions humaines et des morceaux de l'Histoire. Avec une majuscule. Celle des livres d'école, de la littérature ou du cinéma. Ici, cette Histoire se transforme soudain en petite histoire individuelle, en mort unique, en chagrin familial, en amour arrêté.

Voici l'Histoire des pays qui se font la guerre et ramassent leurs morts. Des jeunes gens emportés par leur courage ou leur aveuglement.



Nous passons au milieu de leurs tombes en lisant les noms, les dates et peut-être, un bref instant, nous pensons que ceux là font partie de notre vie. Une fois sortis du carré militaire, nous nous ébrouons, gênés que ces guerres ne soient plus anonymes.

Voici l'Histoire du temps qui passe et des chapelles. Ces bâtiments étranges, ces dernières demeures qui racontent l'aisance des grandes familles fontenaysiennes. Nous sommes plongés au 19<sup>e</sup> siècle où l'on se devait de montrer sa bonne éducation, son milieu. Un enterrement était religieux ou n'était pas. On officiait en grandes pompes, drapés noirs aux portes des maisons, grand deuil et pour ceux suffisamment nantis, construction d'une chapelle.

Pierre taillée, sculpture et vitrail nous permettant encore aujourd'hui d'admirer le talent des artisans. Du bel ouvrage.

A l'intérieur de ces chapelles, dans l'ombre et la fraîcheur, on devine les listes de noms qui sont gravés sur les murs, les bouquets de fleurs en perles qui sont posés sur un autel. Sous nos pieds il y a, parfois, de grands caveaux doubles qui accueillent et accueillent

encore la descendance des propriétaires, commerçants et notables.

Certaines de ces concessions perpétuelles ou centenaires s'ornent de monuments plus discrets. On reste silencieux devant leur état gracieux. Légère envolée rococo ou seule une végétation à jamais oubliée escalade avec exubérance des grilles en fer forgé.

De l'autre côté du miroir de l'Histoire, les pauvres étaient enterrés dans ce que l'on appelait des sépultures ordinaires ou communes. Places non payantes et d'une durée de cinq ans. Sur ces tombes en pleine terre et le plus éloignées possible, pas de monument.

Mais ces corps là pouvaient voyager beaucoup. D'une tombe commune, certains partaient dans une concession de dix ou de trente ans, voir même centenaire ou perpétuelle car on faisait des économies pour inhumer dignement.

L'Histoire a été monstrueuse et a tué des enfants à peine nés et des femmes, qui mouraient en couche. Sans distinction sociale. Jusqu'à ce que l'hygiène, la médecine et les comportements évoluent.

Au fil du temps le quoi faire après la mort s'est un peu modifié. La laïcité s'est installée. Chacun a exprimé sa religion, son athéisme, ses goûts, ses souvenirs.



Depuis l'alignement des monuments gris ou noirs mouchetés à l'image d'une période de rigueur et d'austérité devant la mort. Les marbriers proposant un choix restreint de matériaux. Était-ce les restrictions de l'après-guerre ou les balbutiements du design accessible à tous ?

L'histoire tourne vite ses pages et les années





soixante-dix vont bousculer l'uniformité du cimetière.

L'expression du respect envers les morts se permet plus d'imagination. Les monuments se teintent doucement de différentes couleurs, les stèles prennent des formes de cœur, de livre, s'ornent d'une photo gravée. Les tombes nues deviennent des petits jardins.

Elles sont des fenêtres ouvertes et on peut y voir des poèmes, des objets familiers, des jouets.

Ce qui caractérise aussi la plupart des tombes,

c'est la végétation. L'attention des familles qui passent beaucoup de leur temps à planter, entretenir, replanter. Retrouvant ainsi le cycle de la nature et son continuel renouvellement.

Depuis une quinzaine d'années les façons d'inhumer se sont modifiées et des cases destinées à accueillir des urnes ont fait leur apparition. Ces emplacements eux aussi sont entourés de végétation et s'ornent d'objets familiers, se fondant ainsi dans l'ensemble du cimetière. Ils répondent avec dignité à la liberté de choix d'être incinéré.

Une promenade dans le cimetière de Fontenay-sous-Bois évoque l'histoire, grande et petite, passée et présente de la ville. Cet endroit si particulier appartient à tous et il sera toujours en mouvement, comme une embarcation collective animée par les émotions de chacun.

*Marie-Christine Rybarczyk-Aguirre*  
*Conservatrice du Cimetière*



## Chronique du temps qui passe...



**S**elon la tradition, le cimetière primitif de Fontenay était contigu à l'église Saint Germain, dont il occupait le flanc méridional. Il en fut ainsi jusqu'en 1821, quand madame Mallier fit don à la commune d'un terrain de 29 ares 53 centiares au lieu-dit "le Cornet", et d'une somme de mille francs pour les frais de clôture et de plantations. La donatrice se réserve 10 mètres pour sa sépulture et celle de monsieur Epoigny, bienfaiteur. La commune fut autorisée à accepter ce don par ordonnance royale du 20 novembre 1821. L'ancien cimetière resta abandonné pendant vingt ans.

Le 20 décembre 1841, le Conseil municipal prenait une délibération pour son nivellement, ainsi que pour la démolition de l'ancien corps de garde à l'angle de la rue de Rosny et de la rue de Neuilly, de façon à constituer une place convenable au centre du village. Il est dit dans

la délibération que les habitants du village se proposent d'exécuter eux-mêmes le terrassement "avec un profond sentiment de respect pour les restes inanimés de leurs pères, et avec tous les ménagements qu'il convient de prendre". Outre l'économie réalisée, cette décision a d'autres avantages tels que l'élargissement des rues de Neuilly et de Rosny, l'assainissement de l'église et l'établissement d'une promenade publique au centre du village. L'opération aura lieu l'année suivante. A cette occasion, eurent lieu des transports de corps de l'ancien au nouveau cimetière, mais seules les familles aisées purent engager les frais occasionnés par ces transferts. Un effondrement partiel du sol en 1993 a permis de découvrir des ossements provenant du cimetière ainsi que le caveau de Marie Angélique Giraud, épouse de Jacques Maquer, le seigneur du village. Au Moyen Âge, les inhumations dans les églises sont pratiques courantes.

Restreintes sous l'ancien régime, elles ne concerneront que les seigneurs, notables ou religieux.

Le cimetière actuel, boulevard Gallieni, a été ouvert en 1823, et a subi à différentes reprises divers agrandissements qui ont modifié ses alentours. Il est entouré de champs cultivés et on y accède par l'avenue de Neuilly, une croix en marque le centre. Son implantation répond aux exigences des différentes législations sur les mesures d'hygiène et de salubrité : être éloigné du village, être élevé afin "qu'en aucun temps les vapeurs infectes ne puissent s'en élever et se répandre dans les lieux environnants" et, enfin, recevoir des plantations. En 1834, la municipalité fait dresser un plan numéroté indiquant les portions de terrains destinées aux sépultures communes et aux sépultures particulières. Les numéros devant distinguer les concessions perpétuelles des concessions temporaires. Ces dernières furent fixées à six ans et non à dix, comme le préconisait le sous-préfet, pour éviter l'augmentation des prix eu égard à la "position de fortune en général des habitants". Cette division du cimetière, amène le Conseil municipal à décider d'exhumer "les restes de feu M. Grognard" pour le "replacer dans un terrain destiné aux sépultures particulières et concédé par la commune à perpétuité", témoignant ainsi de sa reconnaissance à ce bienfaiteur. Les divisions 13, 15, 17 et 19 correspondent à cet "ancien" cimetière identifiable grâce aux monuments et chapelles dans le style de cette époque.

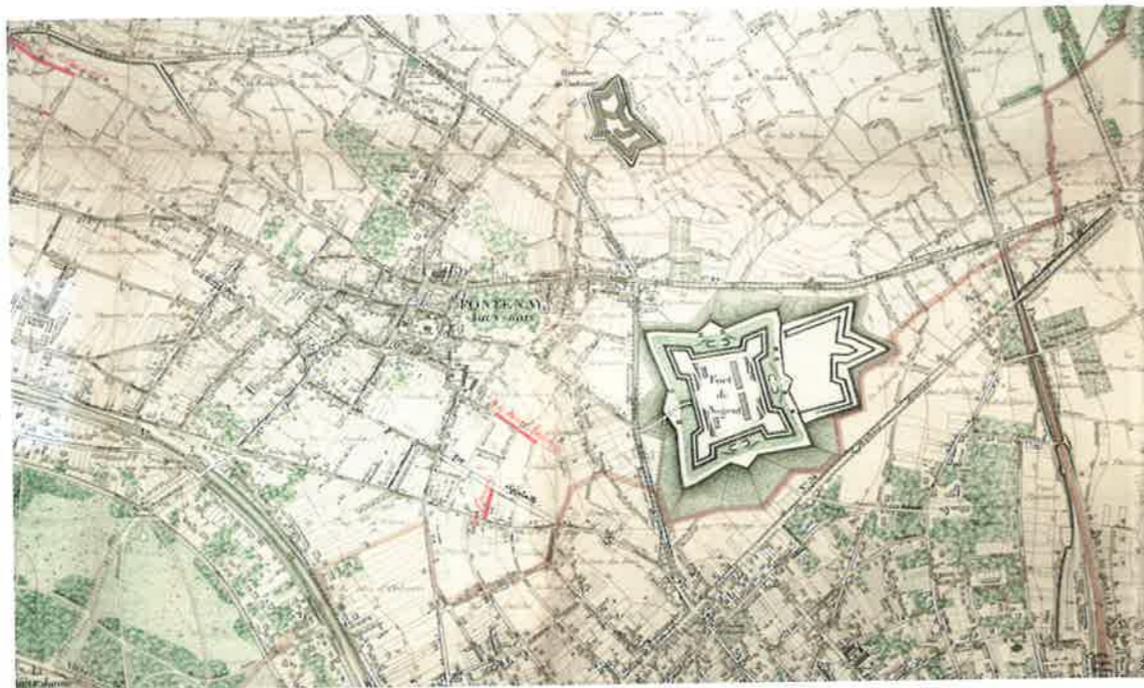
Jusqu'alors les habitants qui avaient des parents enterrés là, avaient une clé, seulement "journallement on trouve la porte ouverte", pour remédier à cet état de chose, en 1857, la municipalité décide d'établir un gardien et lui construit un logement en face de l'entrée.

Lors du premier agrandissement, déclaré d'utilité publique par décret du 6 novembre 1872, et effectué en 1873, les terrains acquis augmentent la surface du cimetière de 5747 mètres. L'architecte communal, monsieur Chemin, dresse le devis et le cahier des charge des



travaux. Dans une délibération du 12 juin 1872, la municipalité rappelle au préfet qu'elle a payé les frais occasionnés par les bombardements de l'armée allemande des années 1870/1871, sans demander aucun secours (dégâts au mur du cimetière, au presbytère, aux logements des instituteurs et du secrétaire de mairie, détérioration des becs de gaz). Elle sollicite donc une aide financière auprès des autorités supérieures. Les travaux donnèrent l'opportunité de créer une nouvelle entrée par la "route stratégique" (boulevard Gallieni), en effet l'ancienne était rendue difficile par les dix marches qui compensaient l'abaissement de la route de Neuilly. En même temps, les travaux





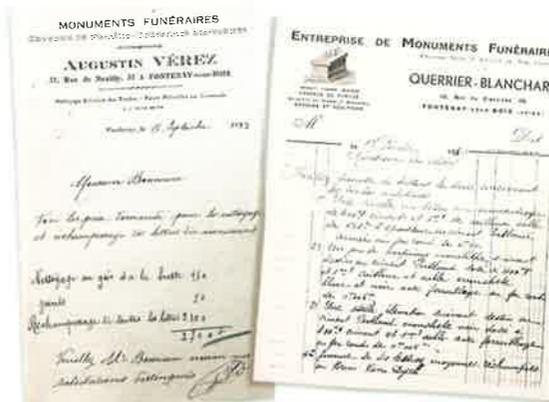
entraînent la suppression d'une partie du sentier du Cornet et l'ouverture d'un chemin qui sera dénommée rue du Cimetière. Ces opérations s'accompagnent de diverses autres constructions : le mur de clôture et l'établissement d'un nouveau logement pour le gardien, l'ancien étant affecté au garde champêtre puis au fossoyeur. En outre, la sépulture de la famille Mallier est transférée dans un caveau surmonté d'un calvaire. En 1875, le décompte général fait apparaître des dépenses imprévues telles que la clôture de la cour du pavillon du gardien, (en effet la "vue des cabinets d'aisance adossés au pavillon... et les allées et venues des enfants" provoquèrent des plaintes), et la construction de hangars pour le stockage des outils et du bois de chauffage, car le gardien, qui est en même temps fossoyeur et cantonnier, était logé à l'étroit avec sa nombreuse famille. Enfin, le devis ne prévoyait pas le déplacement du tombeau du général Letourneur, bienfaiteur de la commune. Mais, dans sa lettre du 22 juin 1875, le sous-préfet annonce au maire que la commune devra couvrir seule les frais supplémentaires.

Le deuxième agrandissement exécuté en 1897, en vertu d'un décret d'utilité publique du 16 novembre 1896, concerne 17 parcelles de 2 835 mètres, plantées de vigne, de pruniers et d'asperges situées à l'est du cimetière au lieu-dit "le Cornet". Ces terrains entrent dans la zone de servitude militaire du Fort de Nogent. En 1896, le ministre de la Guerre autorise la construction de la clôture, de bâtiments et de monuments funéraires à condition de ne pas dépasser une certaine hauteur et de démolir sans indemnisation si les besoins de la défense l'exigent. Les travaux de construction du mur de clôture sont conduits par l'architecte communal, Jules Cellier.

La forte croissance démographique ainsi que l'obligation pour la ville de pourvoir à l'inhumation des personnes âgées appartenant aux communes de Vincennes et Montreuil, décédées à l'hospice intercommunal justifient le projet d'un troisième agrandissement, approuvé par le Conseil municipal le 1<sup>er</sup> décembre 1905. 5000 mètres de terrains vers l'est jusqu'au chemin des Culs Tesson et vers le nord jusqu'au sentier du Cornet suffiraient aux besoins

de la commune pendant quinze années. Un pépiniériste exploitait alors 850 jeunes pommiers sur une partie de ces terrains. L'écoulement des eaux est jugé satisfaisant par le Conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine, puisqu'il se fait en direction des fossés du Fort et de terres cultivées dépourvues d'habitations. Le Ministre de la Guerre autorise les travaux avec les mêmes restrictions qu'en 1896. Jusqu'à la guerre de 14, le cimetière et ses accès bénéficient d'améliorations. D'abord le drainage, le nivellement et l'aménagement de l'allée principale. Ensuite l'alignement de la rue du Cimetière et la pose de bordures dans les allées. On décide aussi de l'établissement d'un rond-point à l'entrée pour permettre aux voitures d'évoluer sans danger pour les piétons.

Quinze années ont passé, comme prévu, il faut à nouveau agrandir. Le 4 décembre 1920, le Conseil municipal sollicite le déclaration d'urgence, prévue par la loi du 12 avril 1919, pour faciliter les expropriations nécessaires à l'acquisition des terrains. Ainsi l'expertise se fera directement par l'agent voyer communal et non par un agent militaire. L'agrandissement, déclaré d'utilité publique le 25 février 1921, concerne 14 266 mètres situés au nord, aux lieux-dits le Soyer, les Soucis et le Cornet. Gorgées d'eau, ces terres essentiellement plantées de framboisiers, groseilliers et pruniers sont drainées.



Le 29 juin 1924 eut lieu l'inauguration de la "Pleureuse", monument commémorant les morts de la grande Guerre, réalisé par le sculpteur Paul Roussel. En effet, le cimetière, lieu de souvenir personnel et familial est aussi lieu de commémoration collective.

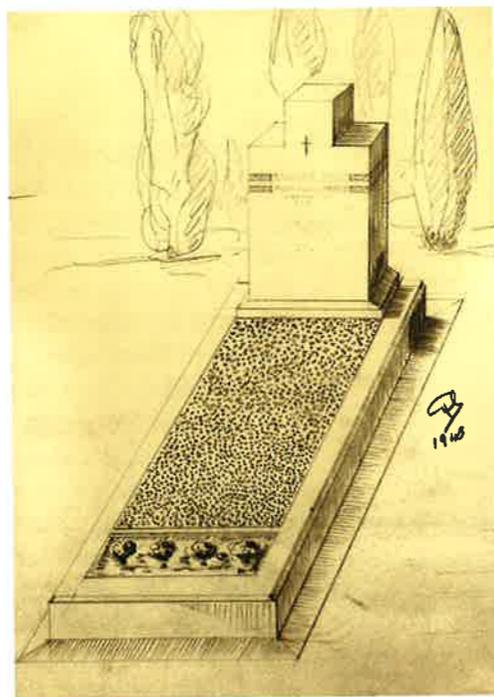
Au début de l'année 1944, l'aménagement du dernier carré disponible incite la municipalité à entamer des démarches pour un nouvel agrandissement. La population a augmenté, accroissant le nombre des décès, et il faut prévoir le transfert des dépouilles des victimes de la guerre inhumées loin de Fontenay. L'extension concerne des terrains bordés par le boulevard Gallieni, l'avenue de Neuilly et la rue des Soucis, aux lieux-dits le Cornet et le Bois Guérin Leroux. La déclaration d'utilité publique est prononcée le 6 avril 1946. Les expropriations concernent une zone plus urbanisée qu'auparavant. S'y trouvent en outre les entreprises de monuments funéraires Vérez et Querrier-Blanchard, et un abri de défense passive construit par un particulier. Compte tenu du manque de logements caractéristique de l'après-guerre, ce n'est qu'en 1955 que l'administration demande aux derniers occupants des logements expropriés de quitter



les lieux, leur permettant ainsi de trouver à se reloger.

En 1960, deux femmes habitaient encore sur le terrain en cours d'installation, déjà entouré par les nouveaux murs de clôture. L'aménagement de nouvelles concessions exige la démolition de leur logement en 1963.

Avant d'acquérir de nouveaux terrains pour un énième agrandissement, et pour tirer le meilleur parti des emplacements encore vacants, la ville entreprend des travaux d'aménagement et d'embellissement. Le carré militaire, primitivement au centre du cimetière, est transféré à son emplacement actuel ainsi que "La Pleureuse". La nature des sols entraîne des travaux d'assainissement planifiés par le service des Ponts et Chaussées depuis 1955. L'allée centrale est prolongée vers le boulevard Gallieni. Enfin, la pose de trottoirs et la réalisation d'une chaussée facilitent la circulation dans les allées. L'ossuaire, dont le principe avait déjà été voté en 1942, est construit au début des années 60. Au même moment, les architectes Alexandre Spivac et Henri Cognel sont



désignés pour édifier un pavillon d'entrée à usage de bureaux et de logement pour le conservateur et un abri pour les condoléances.

En 1955, les services du Plan d'Aménagement de la région parisienne envisagent de retenir une partie des terrains de la Plaine en vue d'y créer un cimetière intercommunal. Le Conseil municipal élève une énergique protestation contre cette disposition. Trois ans plus tard le maire demande de reprendre rapidement les travaux pour la préparation de nouveaux emplacements et de prévoir un programme plus vaste. Le 23 juin 1959 le projet d'un sixième agrandissement est lancé. Il porte sur 12 000 mètres de terrains formant un triangle à l'est, au lieu-dit "le Grand Chemin". D'après le juge chargé en 1963, d'une visite sur place dans le cadre de la procédure d'expropriation, ces terres, essentiellement des jardins, sont situées sur une hauteur avec "une vue plaisante sur la vallée". Cette extension prévoyant 3 200 places arrive à point nommé puisque un décret du 16 janvier 1960 décide de la construction de la "Zone à Urbaniser par Priorité" qui va doubler la population de la commune.

L'avant-projet est approuvé lors de la séance du conseil municipal du 7 octobre 1966. Il envisage les travaux en deux tranches. Lors de la première tranche, l'infrastructure générale est réalisée et l'ensemble clôturé. Une division de 550 tombes et une allée sont aménagées. D'importantes décharges de terres de mauvaise qualité augmentent le coût des travaux. La deuxième tranche est lancée en 1972, car déjà 2 500 logements sont occupés dans la "ZUP". Deux ans plus tard l'aménagement est achevé, les allées plantées sont créées.

Notre ville n'échappe pas à l'évolution des pratiques funéraires de ces dernières décennies. Certains choisissent la crémation, ils disposent depuis octobre 1996 d'un columbarium et d'un jardin du souvenir, dans lequel une stèle s'élève pour accueillir le nom de ceux dont les cendres ont été répandues, tel René Dumont. Plus tard, à l'emplacement du



"carré" des indigents, de petits columbariums ainsi que des cases cinéraires (urnes funéraires enterrées) ont été répartis au milieu des tombes traditionnelles. Mais la crémation reste une pratique encore peu répandue.

Depuis 1999, des enfeus, placés près du jardin du souvenir, sont destinés aux personnes sans ressources et sans famille, pour une durée n'excédant pas cinq ans.

La construction d'un hall d'accueil à droite de la porte d'entrée principale permet aux familles de se retrouver dans un espace abrité. Depuis, la ville continue de réaliser des aménagements

pour améliorer les conditions d'accueil et de fonctionnement de ce lieu de recueillement. Dernièrement, les ateliers municipaux ont conçu et réalisé un portail d'entrée imposant mais sans ostentation.

Un cimetière est comme un livre ouvert sur le passé. Cette brochure a pour but de faire découvrir et revivre quelques personnalités fontenaysiennes au gré d'une promenade insolite dans un lieu chargé d'histoire et d'émotion.

**Le Service des Archives**



## 2<sup>e</sup> Division

### Marcel Gaveau

Paris 1891 - Paris 1942

Musicien adhérent à la SACEM en qualité de compositeur en 1922, et en qualité d'auteur en 1938.

Il fut l'élève du pianiste Edouard Risler (1873-1929), et fit carrière en accompagnant divers artistes de music-hall (Vincent Hyspa, Jane Pierly, Jean Sorbier). Il forma au piano et à l'improvisation le jazzman Jack Diéval, mais il est plus connu par sa présence comme pianiste aux côtés du saxophoniste classique Marcel Mule. Sa carrière discographique de pianiste accompagnateur et quelques fois de chef d'orchestre semble s'être entièrement déroulée avant la guerre sous la marque de 78 tours Columbia.

Il est l'auteur des chansons : "Nous irons là-bas" éditions Francis Salabert ; "Viens danser" éditions Métropolitaine.

En qualité de pianiste il enregistre "Gavotte" de Rameau, variations sur "Marlborough" de Paul Agricola Génin, "Tyrolienne" de Fonse, des transcriptions classiques d'œuvres de Gabriel Pierné, Félicien Forêt, Fritz Kreisler, Gabriel-Marie, Nicolas Rimsky-Korsakov, Anton Dvorak et des variations sur "Marlborough" de François Combelle .

Localisation : allée intérieure - face 5 - 8<sup>e</sup> droite

## 2<sup>e</sup> Division bis

### Charles Garcia

Paris 1905 - Suresnes 1965



Employé de presse, il eut dans la Résistance une attitude courageuse. Arrêté et torturé par les nazis, il n'échappa à la déportation qu'en sautant d'un train en marche.

Il était titulaire de la croix de guerre, de la médaille des Evadés, de la médaille des Combattants Volontaires de la Résistance. Devenu conseiller général de la Seine, son mandat lui fut renouvelé en 1953 et 1959.

Conscientieux, travailleur infatigable, il devait faire preuve, avant de disparaître tragiquement, d'une très grande activité en dépit d'une santé à jamais compromise par les souffrances endurées pendant l'occupation. Il était membre du Parti communiste français.

Localisation : 1<sup>ère</sup> allée - 2<sup>e</sup> droite

### Paul Febvre

Goumois 1900 - Saint-Mandé 1962

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1947 à 1954, directeur commercial. Chevalier de la Légion d'honneur.

C'est sous son mandat que la propriété de Cocherel fut acquise pour en faire un centre de vacances. C'est aussi à cette époque que fut édifié le bâtiment des Bains Douches.

Localisation : 6<sup>e</sup> allée - 7<sup>e</sup> gauche

### Aimée Matteredaz

Chevannes 1901 - Nogent-sur-Marne 1976

Née Aimée Lesouple, militante communiste, elle prit une part importante dans la Résistance. Membre du conseil municipal provisoire en 1944, elle est élue en 1945 jusqu'en 1971.

Elle s'y occupa particulièrement de l'aide aux personnes âgées. Elle était connue par son efficacité, sa gentillesse, son énergie et son attachement à notre ville. Elle fut aussi présidente du comité local de l'Union des Femmes Françaises.

Elle fit partie des commissions suivantes au sein du conseil municipal : administration générale et personnel, hygiène et œuvres sociales, chaussures et textiles, enseignement et bibliothèque.

Elle était aussi vice-présidente du conseil d'administration du dispensaire.

Localisation : 5 allée - 32<sup>e</sup> droite

## 3<sup>e</sup> Division

### Georges Naudet

Fontenay-sous-Bois 1900 - Eaubonne 1983

Historien de Fontenay-sous-Bois, grand collectionneur il possédait une fabuleuse collection d'aéronautique (aviation et aérostations avant 1914) qui sera vendue à l'Hôtel des Ventes Drouot.

Il fit don aux Archives départementales du Val-de-Marne, d'un fonds d'archives sur la ville de Fontenay-sous-Bois.

Il a publié : Une demeure historique à Fontenay-sous-Bois : Dalayrac, Guilbert de Pixérécourt (1935) ; L'aéronautique à la Belle Epoque (1976) ; Catalogue des meetings aériens français d'avant 1915 (1978) ; L'Histoire de Fontenay-sous-Bois (1980).

Localisation : face 7<sup>e</sup> allée - 4<sup>e</sup> droite



Collection privée



## 5<sup>e</sup> Division



### Jean Dulac

St-Martin-sur-la-Chambre 1871 - Fontenay-sous-Bois 1949

Artiste dramatique, aujourd'hui oublié du public, Jean Dulac a connu une grande notoriété au temps du mélodrame. Il tint les grands emplois dans "Le Courrier de Lyon"; "Le Bossu"; "L'Affaire des poisons"; "Les Quatre sergents de La Rochelle" sur les scènes de la périphérie et au théâtre de la Porte Saint-Martin où il fut aussi en 1932 le "Chemineau" de Jean Richepin et de "Mme Sans-Gêne". On le vit aussi au côté de Charles Boyer et de Charles Dullin dans la "Grande Pastorale" que Firmin Gémier créa au Cirque d'Hiver au lendemain de la Grande Guerre (1920).

Mobilisé pendant la guerre 1914-1918 il participa activement au "Théâtre aux Armées" ce qui lui valut d'être décoré des Palmes Académiques.

Pour le cinéma, il tourna dans les films suivant : Les Maîtres des Forges (1933) d'Abel Gance, Le Secret d'Alta Rocca (1920) d'André Liabel, La Révoltée (1920) de Gaston Leprieur, La Mission du Docteur Klivers (1919) de Pierre Bressol.

Il passera sa retraite à la Maison de Retraite des Artistes de Pont-aux-Dames.

Localisation : allée intérieure - face 2 - 2<sup>e</sup> gauche

### Émile Bongiorno

Boulogne-Billancourt 1921 - Turin 1949



Joueur de l'Equipe de France de football, avant-centre fort, énergique et particulièrement efficace, il fit le bonheur du Racing entre 1945 et 1948 avant de rejoindre l'Italie et le Torino, alors l'une des meilleures équipes européennes.

L'ancien minime de l'A.C. Fontenay avait poursuivi son apprentissage commune junior au C.A Paris, puis il passa professionnel au Paris-Capitale (1943-1945), au Racing Club Paris (1944-1948) enfin au Torino (1948-1949). Il fut vainqueur de la Coupe de France 1945 puis Champion d'Italie en 1949, l'année où il mourut dans la catastrophe aérienne de Superga avec toute l'équipe du Torino.

Le jeudi 9 mai, le journal l'Equipe titrait : "La plus tragique des catastrophes du sport international"... Juste avant d'atterrir à Turin en provenance de Lisbonne, un avion S.M. 95, noyé dans le brouillard, avait la veille heurté la coupole du duomo de Superga, et s'était écrasé dans les jardins de cette basilique. Bilan : trente-deux morts, équipage et passagers. Parmi eux, les seize footballeurs d'un des plus grands clubs européens de l'époque, le Torino. Venaient de disparaître, un entraîneur anglais, six internationaux italiens, un hongrois et un français : Émile Bongiorno.

Localisation : allée intérieure - face 2 - 3<sup>e</sup> gauche

## 6<sup>e</sup> Division

### André Laurent

Paris 1901 - Fontenay-sous-Bois 1952

Décorateur, Premier adjoint au maire de 1944 à 1945, il sera élu maire en 1945 jusqu'en 1947, puis conseiller municipal jusqu'en 1952 et conseiller général de la Seine de 1945 à sa mort. Il laisse le souvenir d'un militant ouvrier honnête, dévoué et compétent, qui contribua à réorganiser l'administration communale au lendemain de la seconde guerre mondiale.

Le stade qui porte son nom a été installé durant son mandat, on lui doit aussi la création de la Bourse du Travail.

Localisation : 1<sup>ère</sup> allée - 7<sup>e</sup> gauche



## 10<sup>e</sup> Division

### Victor Mussault

Fontenay-sous-Bois 1845 - Saint-Didier-sur-Chalaronne 1920

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1906 à 1912, rentier, il est conseiller municipal en 1892 et 1893, 2<sup>e</sup> adjoint en 1894 puis 1<sup>er</sup> adjoint en 1897. Il est élu maire de la commune en 1906. C'est sous son mandat, le 23 mai 1909 qu'a été posée la première pierre du groupe scolaire de l'Ouest (école Jules Ferry). Chevalier de la Légion d'honneur.

Localisation : face 14 - 3<sup>e</sup> gauche



### Pierre Demont

Gentilly 1924 - Joinville-le-Pont 1944

Étudiant il habitait 12, rue Mallier. Il entre très jeune dans la Résistance avec l'idée de rejoindre le Général de Gaulle à Londres. Il tente de gagner l'Espagne mais, arrêté par les Allemands à 500 m de la frontière, il est ramené à Perpignan et mis en prison. Il s'évade une première fois. Repris, dirigé vers Compiègne, il saute du train pendant le voyage. Entré dans un réseau de Résistance, il revient dans la région parisienne et s'engage dans les F.F.I. de Fontenay-sous-Bois. Le 25 août 1944, pendant les combats de la Libération, parti en renfort à Joinville où la situation est désespérée, il combat sur le pont tout l'après-midi, traverse deux fois la Marne pour ramener des munitions, mortellement blessé au 2<sup>e</sup> voyage, il est ramené à l'arrière. Il dit alors "je suis heureux de mourir ainsi". Il reçoit la médaille militaire à titre posthume.

Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 4<sup>e</sup> gauche





## René Maurice

*Herbignac 1949 - Créteil 2005*

Ecrivain, journaliste historien, il s'installe dans notre commune en 1976. Auteur de plusieurs romans, il devient en 1997 le rédacteur en chef de Commune info, le journal du personnel de la ville. Il collabore aussi aux Conseils de quartiers dont il rédige les comptes rendus. Il écrit en même temps la rubrique « Histoire » dans le Magazine d'Informations Municipale.

Dès son jeune âge, René Maurice fut un militant infatigable du progrès social. Dans un premier temps il rejoint la Jeunesse ouvrière chrétienne, puis de 1973 à 1976 il préside l'Union nationale des étudiants de France. Poursuivant son parcours au sein du Parti communiste français il y exercera de nombreuses responsabilités jusqu'au plan national.

Il a publié : l'UNEF (Union nationale des étudiants de France) ou le pari étudiant (entretiens avec les Editions sociales) (1977), Les années de plomb : Fontenay-sous-Bois entre 1939 et 1945 (1996) ; Au service du roy : vivre à bord d'une frégate de 12 (2000) ; La frégate de la liberté (2001) ; Guédelon : le château de la mémoire (2001) ; La fugue à Bruxelles : proscrits, exilés, réfugiés et autres voyageurs (2003) ; Des américains à Paris : de Benjamin Franklin à Ernest Hémingway (2004).

*Localisation : 6<sup>e</sup> allée - 5<sup>e</sup> droite*



## Alphonse Beau de Rochas

*Digne-les-Bains 1815 - Vincennes 1893*

Ingénieur civil, Alphonse Eugène Beau, dit Beau de Rochas, élève de Nicolas-Léonard Sadi-Carnot il se consacre à la recherche en thermodynamique. Il propose notamment la réalisation de moteurs fonctionnant sur cycle à quatre temps, par auto-allumage (1862) et par réaction (1887). Il travaille également à l'élaboration d'un moteur devenu depuis le moteur à réaction qui propulse les Mirages et le Concorde.

Il est aussi l'homme de nombreux projets ambitieux : le Tunnel sous la Manche (1861), le premier télégraphe sous marin, le captage des eaux du lac Léman jusqu'à Paris, le dessalement de la Camargue sur 600 à 800 hectares. En 1853 il fait imprimer à ses frais le premier guide de Paris avec le plan des quartiers et le répertoire des rues. En 1861 il projette la ligne de chemin de fer Grenoble-Paris qui sera construite en 1892. En 1867 il met au point un bateau dock écluse.

En 1888 il propose l'irrigation artificielle d'une Oasis au Soudan et trace le chemin de fer transafricain.

Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences), il a fini sa vie austère à Vincennes, où il s'installa en 1887, avenue des Charmes.

*Localisation : allée face 14 - 8<sup>e</sup> gauche*



## Charlotte-Elisabeth Lemariée

*veuve Beau de Rochas*

*Versailles 1832 - Vincennes 1920*

Artiste peintre, dessinatrice, aquarelliste, fille d'un négociant en vin du boulevard du Temple. Admiratrice inconditionnelle et follement amoureuse de son mari Alphonse Beau de Rochas, ingénieur en thermodynamique, elle le soutiendra fidèlement dans son travail.

*Localisation : allée face 14 - 8<sup>e</sup> gauche*

## Famille Dufaj

Bienfaiteurs de la commune. Auguste, Louise et Geneviève Dufaj, ont fait don à la commune de 100 F de rente 3% sur l'Etat, en souvenir de leur cousin germain Jules Dufaj, propriétaire, domicilié à Paris, 10 rue de Sèze, décédé le 17 août 1900 à Vanves (Hauts-de-Seine).

*Localisation : allée intérieure face 6 - 10<sup>e</sup> gauche*

## Pierre Frontin

*Le Mesnil-Saint-Denis 1844 - Date de décès inconnue*

Propriétaire, demeurant 14 rue Mallier à Fontenay. Bienfaiteur, il légua à la commune une rente annuelle de 191 F ainsi qu'une rente de 66 F pour la constitution de livrets de Caisse d'Épargne qui seront distribués aux élèves les plus méritants des écoles communales.

*Localisation : face 14 - 4<sup>e</sup> gauche*

*12<sup>e</sup> Division*

## Maurice Barthélémy

*Paris 1921 - Vincennes 1944*

Mécanicien de précision, membre d'une organisation de la Résistance. C'est en exécutant une mission, pendant les combats de la Libération, qu'il fut tué par les Allemands, le 25 août 1944 à Vincennes, à l'angle des rues du Midi et Raymond-du-Temple.

*Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 1<sup>ère</sup> droite*

*13<sup>e</sup> Division*

## Ernest Léardée

*Fort-de-France 1896 - Fontenay-sous-Bois 1988*

Fontenaysien d'adoption, il s'initie très jeune à la musique avec Marius Collat, un menuisier qui lui apprend le violon. Il l'accompagnera alors



*Collection privé*





dans les bals de la Martinique. Devenu apprenti coiffeur, il continu à jouer du violon dans l'orchestre de Léon Apanon. En 1919, il est engagé par Stellio qui arrive de Guyane, pour jouer avec lui au cinéma Gaumont de Fort-de-France. En avril 1929, il arrive à Paris où il forme son propre orchestre au bal Blomet qui, sous le nom de "bal nègre", fera courir tout Paris. En 1930 on le voit dans le film "La Petite Lise" de Jean Grémillon, c'est alors qu'il côtoie des personnalités diverses telles que Maurice Chevalier, Dali, Gabin, Cocteau, Picasso. La même année, il grave ses premiers disques chez Salabert. Délaissant le violon pour se mettre à la clarinette et au saxophone ténor, il ouvre successivement plusieurs cabarets à Paris (l'Elan Noir, le Mirage...).

Il fera de nombreuses tournées dans toute l'Europe.

Après la guerre, chef d'orchestre à la radio, il anime les célèbres guinguettes des bords de Marne, puis crée sa propre société d'éditions musicales après avoir enregistré chez Decca, Barclay, etc...

Dans les années 1950 et 1960 il participe à la vogue des nouveaux rythmes cubains et latino-américains.

Il dirigea un casino à Saint-Pair-sur-Mer, fonda une édition musicale, et il fut l'interprète d'une publicité télévisée pour une marque de riz qui lui valut le surnom d'"Oncle Ben's" pour laquelle il remporta un "oscar".

On lui doit des centaines de chansons, des musiques de films et son nom reste à jamais gravé dans l'histoire de la musique des Antilles.

*Localisation : face 10 - 1<sup>ère</sup> droite*

## Général Henri-André Mesplé

*Paris 1863 - Versailles 1935*

Reçu à Saint-Cyr en 1883, au grade de sous-lieutenant à Saumur, il épouse la fille d'Hector Malot, Lucie le 5 octobre 1892 à Fontenay-sous-Bois.

De 1892 à 1897, il est lieutenant instructeur à Saint-Cyr, puis capitaine au 4<sup>e</sup> cuirassiers à Cambrai de 1897 à 1899, il entre à l'école de guerre en 1900. Tout d'abord à l'état-major du général Burnez, à Melun (1901-1903), puis à celui du ministre de la guerre Messimy (1904-1906). De 1906 à 1908 il commande à Saint-Cyr le premier escadron de France, pour devenir ensuite professeur du cours de cavalerie à l'école supérieure de guerre. En 1913 il est promu colonel du 8<sup>e</sup> régiment de cuirassiers à Tours.

Après la bataille d'Artois (Neuville Saint-Vast) en mai 1915 il est nommé au commandement d'une brigade de spahis. Placé à la tête de la 53<sup>e</sup> division, il la quitte en 1917 pour prendre le commandement de la 6<sup>e</sup> division de Cavalerie. En mars 1919, nommé divisionnaire, il prend le commandement de la cavalerie d'Algérie qu'il quittera en 1921 pour la 8<sup>e</sup> division d'infanterie au Mans.



Collection privée



Enfin, il est placé à la tête de la 1<sup>ère</sup> division de cavalerie de Paris, l'un des commandements les plus enviés de la cavalerie française.

Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre, avec trois citations à l'ordre de l'armée, et de la croix de guerre belge, il prend sa retraite en 1925, et se retire à Versailles où il décède.

*Localisation : face 10 - 8<sup>e</sup> droite*

## Hector Malot

*La Bouille 1830 - Fontenay-sous-Bois 1907*

Romancier, Hector Malot fait ses études à Rouen puis vient à Paris pour faire son droit et travailler dans une étude de notaire. Il collabore à la Biographie générale de Didot ainsi qu'à divers journaux, avant d'écrire son premier roman "Les Amants" (1859) qui va connaître un grand succès, engendrant une suite en deux volumes intitulés "Les Époux" (1865) et "Les Enfants" (1866), cette trilogie recevra par la suite le surnom de "Victimes d'amour".

C'est entre 1859 et 1896 que Malot va fournir l'essentiel de son impressionnante bibliographie (pas moins de soixante-dix ouvrages) quelques titres comprendront plusieurs volumes tels L'Auberge du monde (quatre vol., 1875-1876), Les Batailles du mariage (trois vol., 1877) ou encore La Bohème tapageuse (trois vol., 1880).

En 1878 Malot publie son chef-d'œuvre "Sans famille" qui sera couronné par l'Académie française. Traduit en plusieurs langues, il demeure le seul titre encore réédité de nos jours et a donné un grand nombre d'adaptations audiovisuelles. En famille est publié en 1878 et son dernier ouvrage le Roman de mes romans (1893), qui se présente sous la forme d'une autobiographie en 1893. Il meurt le 17 juillet 1907 à Fontenay-sous-Bois.

C'est avec l'argent qu'il perçoit de ses romans, qu'Hector Malot à la recherche d'une propriété, décide lors de la vente des parcelles du bois de Vincennes par le baron Haussmann en 1862, d'acquérir un terrain sur notre commune. Il s'y fera construire un chalet, avenue de la Dame Blanche, en bordure du bois, où il reçut ses proches amis parmi lesquels Jules Vallès, Francisque Sarcey, Nadar, Alphonse Daudet, Jules Verne, Jean-Paul Laurens et Ferdinand Fabre qui y viendra en voisin.

*Localisation : face 10 - 10<sup>e</sup> droite*

## Lucie Malot

*Fontenay-sous-Bois 1868 - Versailles 1935*

Fille du romancier Hector Malot et d'Anna Darriès, épouse du Général Mesplé.

*Localisation : face 10 - 8<sup>e</sup> droite*



Collection privée





## François-Joseph Mot

Paris 1768 - Fontenay-sous-Bois 1841

Négociant fontenaysien et philanthrope, bienfaiteur de la commune.

Dans son testament du 31 juillet 1838 il s'exprime en ces termes : "Je donne et lègue à la commune de Fontenay-sous-Bois, une rente annuelle de 2400 F (...) pour en disposer comme il suit et non autrement. Je désire que le paragraphe suivant soit lu en chaire par le curé de la commune le jour anniversaire de mon décès, afin que personne n'en ignore le contenu, c'est mon vœu et ma volonté dernière. Voulant ramener les bonnes mœurs et l'amour de la vertu au sein des familles agricoles, je donne 600 F pour doter la fille reconnue la plus sage et la plus vertueuse de la commune (...) la rosière sera choisie par Monsieur le Maire, Monsieur le Curé et MM. les notables du lieu. Mille francs sont destinés pour l'établissement d'une école primaire des deux sexes. Sur cette somme il sera prélevé 100 F pour acheter des livres de morale qui seront distribués tous les ans sur concours aux élèves les plus studieux et les plus sages de leur classe".

Suivaient plusieurs dons pour les familles indigentes de la commune.

Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 1<sup>ère</sup> droite

## Rosalie Jeanne Viron

veuve Mouthon

Paris 1826 - Vincennes 1898

Bienfaitrice, elle légua à la commune la somme de 2 000 F par testament en date du 3 juillet 1897.

Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 8<sup>e</sup> gauche

## Eugène Petit

Paris 1832 - Paris 1911

Artiste peintre

Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 7<sup>e</sup> droite



## Suzanne Antoinette Bauché

née Jax

Fontenay-sous-Bois 1920 - Bligny 1975

Artiste lyrique.

Localisation : face 10 - 2<sup>e</sup> droite

## Pierre-Jacques Vitry

Fontenay-sous-Bois 1788 - Fontenay-sous-Bois 1863

Boulangier. Maire de Fontenay-sous-Bois de 1831 à 1853.

Localisation : 1<sup>ère</sup> allée - 5<sup>e</sup> droite



## François-Joseph Letourneur

Bricquebec 1769 - Fontenay-sous-Bois 1843

Maréchal de camp, officier de la Légion d'honneur, Chevalier de Saint-Louis.

et

## Louise-Marguerite Letourneur

La Rochelle 1766 - Fontenay-sous-Bois 1836

Mme Charles, épouse Letourneur, légua par testament du 27 octobre 1836 à la ville une rente perpétuelle de 200 F "dont les arrérages seront à répartir entre le personnel enseignant", et une rente de 50 F pour le Bureau de bienfaisance.

Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 3<sup>e</sup> droite



14<sup>e</sup> Division

## Louis Bayeurte

Paris 1935 - Paris 2002

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1965 à 2001.

Louis Bayeurte est né le 23 août 1935 à Paris. Il était pupille de la nation, son père étant mort en déportation au camp de Mauthausen. Militant communiste depuis 1961, Louis Bayeurte fut notamment secrétaire de la section du PCF de Fontenay-sous-Bois, membre du bureau fédéral du Val-de-Marne, membre du bureau national de l'Association des élus communistes et républicains. Il était également président d'honneur de la section de Fontenay de la Fédération nationale des déportés internés, résistants et patriotes. Marié et père de quatre enfants, Louis Bayeurte fut, lors de sa première élection en 1965, à trente ans, le plus jeune maire de France. Élu deux ans plus tard conseiller général (de 1967 à 1998) du tout jeune département du Val-de-Marne, il en devient le vice-président en 1985 et occupe cette fonction jusqu'en 1998 où il est promu chevalier de la Légion d'honneur. Louis Bayeurte se consacra à l'activité publique et communale. Ses actions furent multiples et à l'origine, pour une grande partie, du visage actuel de Fontenay-sous-Bois. Il oeuvra pour doter la cité d'une instance municipale à la hauteur des besoins de ses habitants, pour la préserver du gigantisme urbain et des défigurations citadines d'une époque. Il veilla à ce que la ville bénéficie des équipements nécessaires, se couvre d'entreprises créatrices de milliers d'emplois et s'enrichisse d'une architecture à dimension humaine comme d'espaces verts nombreux. On lui doit la création du centre administratif (autour de l'Hôtel de Ville), le développement de l'action sociale en faveur des personnes âgées et des familles, la création de l'Office Municipal des Sports et de nouvelles infrastructures sportives. Son action envers l'enfance et la



jeunesse fut particulièrement remarquable : acquisition de centres de vacances, création de la Maison des Jeunes (actuel Espace Gérard-Philippe) et de nombreux centres aérés. Sur le plan de la scolarité nous lui devons la construction des écoles de la ville nouvelle.

Dès son premier mandat en 1965 il réorienta le devenir de la Z.U.P. en apposant son veto à la construction de "barres d'H.L.M" au bénéfice de petits immeubles noyés dans les espaces verts, tout en développant de grands programmes de logements sociaux. Ses combats pour les transports furent intenses (Gare SNCF Val-de-Fontenay, défense du tracé de l'A 86 ; la Navette...) et tout particulièrement celui du R.E.R ligne A. Louis Bayeurte, avec fermeté obtient que ce dernier initialement prévu en aérien, soit réalisé en sous terrain pour la tranquillité des riverains. Il n'oublia pas le domaine culturel, le dotant de nouvelles structures (salle Jacques-Brel, médiathèque Louis-Aragon, conservatoire Guy-Dinoird, l'un des principaux conservatoires du Val-de-Marne...). On lui doit également l'ouverture de la Maison de l'Habitat et du Cadre de Vie ainsi que celle de la Maison du Citoyen et de la Vie Associative.



Il laisse l'empreinte d'un homme dévoué et compétent se préoccupant des questions soulevées dans les banlieues. Il fut ainsi vice-président en 1982, de la Commission nationale des maires, dite commission Bonnemaïson, pour la sécurité publique et la prévention de la délinquance, émanant de l'Association des maires de France. Membre du Conseil national de prévention de la délinquance en 1983, il fut particulièrement chargé de présider la commission interne de cet organisme, sur les questions de justice et police.

Louis Bayeurte, qui fut à l'origine de la création du grand prix cycliste du Conseil général du Val-de-Marne réussit à convaincre les organisateurs du Tour de France de faire étape dans sa ville. Ce qui fut également le cas pour Bordeaux-Paris et Paris-Nice.

Conseiller municipal de Fontenay-sous-Bois depuis qu'il quitta son poste de maire pour des raisons de santé, maire honoraire, il décède le 14 décembre 2002 à Paris.

*Localisation : face 17 - 5<sup>e</sup> gauche*

## Emar Félix Castel

*Pont-Audemer 1806 - Fontenay-sous-Bois 1888*

Juge honoraire, bienfaiteur de la commune, il légua par testament du 18 août 1881 un capital de 60 000 F destiné à être utilisé de façon très précise : une partie de la somme, employée en achat de rente sur l'Etat, devait servir à des distributions de secours par le Bureau de bienfaisance, une autre partie était destinée à l'entretien des vieillards indigents dans un hospice.

Le généreux donateur n'avait oublié personne et demandait qu'une partie

des sommes non dépensées puisse servir à décerner des récompenses aux enfants des écoles communales.

Pour perpétuer le souvenir de ces libéralités, le conseil décidait par délibération du 11 octobre 1893 de donner son nom à une voie communale.

*Localisation : face 17 - 7<sup>e</sup> gauche*

## Georges Baehr

*Paris 1895 - Fontenay-sous-Bois 1970*

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1954 à 1965. Voyageur de commerce. Ancien résistant responsable de l'O.C.M. "Organisation civile et militaire" réseau national de résistance créé en 1941. Il était au R.P.F. (Rassemblement du Peuple Français) parti fondé par le Général de Gaulle en 1947.

Sous son mandat, le 16 janvier 1960, un arrêté du Ministre de la construction Pierre Sudreau, créait la "Zone à Urbaniser par Priorité".

*Localisation : 5<sup>e</sup> allée - 6<sup>e</sup> droite*



## Edmond Domaine de Montreuil

*Laval 1822 - Fontenay-sous-Bois 1908*

Rentier, domicilié 5 rue du Chemin de Fer (actuelle rue Pierre Sépard). Bienfaiteur il légua à la commune par testament en date du 3 janvier 1908 la somme de 4 000 F.

*Localisation : face 10 - 27<sup>e</sup> droite*

## Robert Serreau

*Paris 1900 - Fontenay-sous-Bois 1987*

Architecte à qui l'on doit la construction de nombreuses propriétés dans notre commune : rue Victor-Mussault, rue de la Maison-Rouge, avenue de Stalingrad, rue du Clos d'Orléans, rue Pauline, rue Pierre-Brossolette, rue Epoigny... Il réalisa également une maison située 2, allée des Maronniers sur la commune voisine de Nogent-sur-Marne (photo ci-contre).

*Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 3<sup>e</sup> gauche*



14<sup>e</sup> Division bis

## Ferdinand Jean Schneider

*Paris 1864 - Paris 1934*

Compositeur de musique, adhérent à la SACEM depuis 1897. Parmi ses œuvres : Ame d'artiste, Au tombeau de Juliette, Balabile, Marche de Fête, Pâques fleuries, Crépuscule, Etude symphonique, Marche funèbre...

*Localisation : face 17 - 3<sup>e</sup> gauche*





## Désiré Joseph Richebois

*Rosny-sous-Bois 1822 - Fontenay-sous-Bois 1894*

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1884 à 1892. Conseiller municipal dès 1860, il fut adjoint de 1870 à 1872, puis de 1875 à 1879.

Entrepreneur de charpente.

Par testament, M. Désiré Richebois légua à la ville un capital de 12 000 F pour la fondation d'un lit à l'hospice intercommunal (maison de retraite Hector Malot).

La bibliothèque municipale fut créée sous son mandat en 1884, et le groupe scolaire Victor Duruy prit le visage qu'on lui connaît aujourd'hui.

*Localisation : mur - 10<sup>e</sup> droite*

## François Poil

*Bourgneuf 1835 - Fontenay-sous-Bois 1913*

Entrepreneur de menuiserie, conseiller municipal de Fontenay-sous-Bois de 1884 à 1908.

*Localisation : 1<sup>ère</sup> allée - 2<sup>e</sup> droite*

## Suzanne Mallier

*née Moreau*

*Décédée en 1830*

Bienfaitrice de la commune. En 1821, elle fit don à la ville de terrains qu'elle avait achetés dans le but de les affecter à un nouveau cimetière. Celui-ci fut ouvert en 1823.

*Localisation : face mur - 15<sup>e</sup> droite*

## Françoise-Augustine Béguin

*née Leto, veuve de Auguste Béguin,*

*Paris 1824 - Antony 1901*

Bienfaitrice, elle légua à la commune par testament du 7 août 1891 une somme de 3 000 F.

*Localisation : face 19 - 10<sup>e</sup> droite*

## Henriette-Marie Moreau

*veuve Saguët*

*Paris 1855 - Paris 1927*

Couturière, bienfaitrice elle lègue par testament en date du 14 juillet

1924, une somme de 9 000 F (6 000 F pour la Société des Sapeurs Pompiers de la commune et 3 000 F pour la commune).

*Localisation : 1<sup>ère</sup> allée - 10<sup>e</sup> droite*

## Marie Geneviève Périchard

*veuve Pitou*

*Fontenay-sous-Bois 1776 - Fontenay-sous-Bois 1847*

Bienfaitrice, elle légua à la commune le 4 mars 1847 une maison avec dépendances sise rue Mauconseil.

*Localisation : face mur - 13<sup>e</sup> droite*

## Hippolyte-Eugène François

*Fontenay-sous-Bois 1843 - Fontenay-sous-Bois 1930*

Propriétaire, demeurant 7 rue de la Mairie. Bienfaiteur, il légua à la commune par testament en date du 20 juillet 1901 la somme de 20 000 F pour l'installation d'un lit à l'Hospice Intercommunal et pour le Bureau de bienfaisance.

*Localisation : 1<sup>ère</sup> allée - 5<sup>e</sup> droite*

## Élisa Lesourd

*née Krantz*

*Paris 1831 - Fontenay-sous-Bois 1908*

Elisa Emélie Krantz, rentière, bienfaitrice, elle légua à la commune par testament du 12 mars 1907 cent francs de rente en 3%, pour l'Hospice intercommunal des vieillards.

En reconnaissance, la municipalité attribua son nom à une école : l'école maternelle "Elisa-Lesourd".

*Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 16<sup>e</sup> droite*

## Louise Bérault,

*épouse Beuzeville*

*Fontenay-sous-Bois 1902 - Paris 1993*

Première jeune fille élue Madelon en 1921.

Depuis 1842 il existait dans notre ville l'élection de la rosière, jeune fille vertueuse et méritante de l'année.

Au début de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, le soldat Sioul, cantonné à l'école Jules Ferry, repris la chanson "Quand Madelon..." qui fit ensuite la carrière qu'on lui connaît.

Après la guerre, Fontenay décida de rendre hommage à celle qui monta



*Monument dédié aux bienfaiteurs.*



si souvent sur la ligne de front "pour le repos, le plaisir du militaire"... Depuis, bien établie, la tradition se perpétue et chaque année lors de grandes festivités, se déroule l'élection parmi les jeunes fontenaysiennes, d'une Madelon et de ses deux demoiselles d'honneur, les Madelonnettes.

Depuis Louise Bérault jusqu'à Elodie Leroy élue en 2005, 85 Madelons honorent notre ville.

*Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 10<sup>e</sup> droite*

### 17<sup>e</sup> Division

## Jacques-Simon Boschot

*Paris 1808 - Fontenay-sous-Bois 1883*



Maire de Fontenay-sous-Bois de 1853 à 1874, chevalier de la Légion d'honneur. Commerçant au 32, rue du Parc (actuelle rue du Commandant Jean Duhail). C'est sous le mandat de Jacques-Simon Boschot en 1858 qu'eut lieu la construction de la Mairie, aujourd'hui la Maison de l'Habitat. Le 22 septembre 1859 était inaugurée la ligne de chemin de fer de Paris-Verneuil l'Étang. En 1856 étaient installés les premiers bec de gaz qui allaient remplacer les lampes à huile. C'est enfin durant cette période que fut installée la fontaine des Rosettes, place Mauconseil.

*Localisation : face 14 - 13<sup>e</sup> droite*

## Adolphe Boschot

*Fontenay-sous-Bois 1871 - Neuilly-sur-Seine 1955*



Musicographe, et homme de lettres, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts (1937), commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la croix de guerre. Il est le petit-fils de Jacques-Simon Boschot, maire de Fontenay-sous-Bois de 1853 à 1874.

Il est l'un des fondateurs du Congrès des Poètes en 1901 et l'un des signataires du manifeste La Réforme de la prosodie qui proclame que le rythme constitue le vers. Il deviendra un important critique musical, spécialiste de Mozart, Berlioz et Wagner.

Il participe en 1901, avec ses amis Theodor de Wyzewa et Georges de Saint-Foix (1874-1954) spécialistes de la musique du 18<sup>e</sup>, à la fondation de la Société Mozart.

Grâce à sa rencontre avec Theodor de Wyzewa (1862-1917), musicologue russe (biographe de Beethoven, Haydn, Wagner), il publie son premier livre "La crise poétique, le poète, les courtisanes et l'amour" 1897.

Viendront ensuite de nombreux ouvrages sur des musiciens, peintres, écrivains, comme Berlioz, Dürer, David, Delacroix, Renoir, Théophile

Gautier... Sa fille Jeanne épousera le célèbre Jean Nohain dit aussi Jaboune, parolier de la chanteuse Mireille, et animateur de l'émission de variétés "36 chandelles".

*Localisation : face 14 - 13<sup>e</sup> droite*

## Henriette Boschot

*Fontenay-sous-Bois 1903 - Paris 1994*

Fille d'Adolphe Boschot (1871-1955) célèbre musicographe et critique musical, chevalier des Arts et des Lettres. Elle a été longtemps bibliothécaire de l'Opéra avant de devenir conservateur du musée Hector Berlioz (La Côte Saint-André, Isère) entre 1967 et 1985.

Elle fut à l'origine de la réhabilitation de la maison natale d'Hector Berlioz. En 1953, elle est chargée d'organiser une exposition sur Berlioz au musée de l'Opéra, à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du compositeur.

Auteur d'une monographie "Adolphe Boschot de Mozart à Berlioz" 1970.

*Localisation : face 14 - 13<sup>e</sup> droite*

## Jean-Baptiste Moucheront

*Fourmies 1823 - Fontenay-sous-Bois 1882*

Chef d'institution, officier d'Académie, conseiller municipal, il était directeur de l'école Montyon, fondée en 1852 à Laon et transférée à Fontenay-sous-Bois en 1872 au 20 rue Dalayrac, charge qu'il assumera jusqu'à son décès.

Etablissement secondaire jusqu'en 1886, il devient école primaire sous la direction de Paul Moucheront de 1887 à 1889, date à laquelle ce dernier cède la direction à Jean Fénelon, qui transforme à nouveau l'établissement en école secondaire. A la suite de sa démission, le 8 mai 1891, Paul Moucheront reprend la direction et transforme à nouveau l'établissement en école primaire.

En 1902 sous la direction de Gérard Sylvestre, l'établissement reprend son statut d'école secondaire ; il redeviendra primaire en 1927 sous la direction de Jean-Baptiste Fabre. À partir de 1929 il sera connu sous le nom d'institution Barbe du nom de son directeur. Aujourd'hui une partie des locaux abritent l'école d'Arts Plastiques.

Sur son caveau, il est représenté dans un médaillon en bronze sculpté par Emile Scaillet (1846-1911).

*Localisation : face 13 - 5<sup>e</sup> gauche*



Collection privée





## François Grogard

*Lyon 1747- Fontenay-sous-Bois 1823*

Bienfaiteur, il légua à la commune une rente de 500 F pour l'instruction des enfants indigents (testament du 11 octobre 1818). Sur cette somme, la commune décida de prélever 250 F pour élever un monument sur sa tombe.

C'est depuis le 3 mai 1836, qu'une rue porte son nom.

*Localisation : allée intérieure - face 14 - 2<sup>e</sup> gauche*

## Chanoine Georges-Claude Personne

*Plainval 1877 - Paris 1955*

Curé de la paroisse de Saint-Germain l'Auxerrois de 1934 à 1954. Il est ordonné prêtre le 28 juin 1902 à l'église Saint-Sulpice de Paris, puis est nommé vicaire de Saint-Ouen le 13 août 1909. Second vicaire le 18 juin 1919 jusqu'au 16 mars 1923 puis 1<sup>er</sup> vicaire de Saint-Ouen, il est désigné curé de Charentonnay (Cher) le 7 juin 1929.

Le 16 décembre 1934 il est nommé curé de Saint-Germain l'Auxerrois à Fontenay-sous-Bois. Agé de 77 ans, il démissionne de sa charge en 1954.

*Localisation : face 14 - 1<sup>ère</sup> droite*



## Édouard-Henri Squéville

*Paris 1847 - Fontenay-sous-Bois 1906*

Avocat, il fait des études de droit et devient premier clerc de notaire, puis commissaire-priseur du département de la Seine. Retiré des affaires, il s'installe à Fontenay, où il devient rapidement conseiller municipal puis premier adjoint au maire en 1892.

Maire de Fontenay-sous-Bois en 1893 jusqu'à sa mort. Il était conseiller général de la Seine depuis 1900. Le 13 février 1896, il avait reçu les Palmes académiques des mains du Président de la République Félix Faure, venu inaugurer l'hospice intercommunal (maison de retraite Hector Malot). Premier secrétaire de l'assemblée départementale depuis 1903, Édouard Squéville est aussi l'auteur d'une note sur le passé de Fontenay; c'est lui qui fait adopter le blason de la ville en 1900. Il assiste, en 1906, à l'inventaire descriptif et estimatif des biens détenus par la fabrique de l'église, après la loi de 1905 de Séparation des Eglises et de l'Etat. Bienfaiteur de la commune pour un don de 300 F de rente destiné au Bureau de bienfaisance afin "d'acheter du pain pour les indigents" et pour l'entretien d'un hospitalisé de Fontenay à l'hospice intercommunal.

Le 15 décembre 1907 fut dévoilé son buste au cours d'une cérémonie

officielle à l'hôtel de ville. Ce buste en bronze, réalisé par Camille Crenier (1880-1915), est conservé aux archives communales de la ville.

*Localisation : face 14 - 19<sup>e</sup> droite*

## Paule Vieuille

*née Raynaud*

*Paris 1879 - Fontenay-sous-Bois 1954*

Artiste dramatique. Elle habitait le 10 rue Dalayrac.

*Localisation : allée intérieure - face 14 - 18<sup>e</sup> gauche*

## Eugène-Joseph Héricourt

*Fontenay-sous-Bois 1850 - Fontenay-sous-Bois 1940*

Bienfaiteur, il fut conseiller municipal de 1897 à 1908. Par testament en date du 2 novembre 1933 il fait don à la ville de biens mobiliers et immobiliers, dont une propriété sise 8, rue de Rosny. C'est par gratitude envers ce bienfaiteur de la commune qu'en 1961 le conseil municipal décide de donner son nom à la partie de la rue de la Matène dont la dénomination devait être modifiée.

*Localisation : face 14 - 15<sup>e</sup> droite*

## Valentine Sognart

*Date de naissance inconnue - Paris 1937*

Professeur de musique, Valentine Sognart dite Jeanne Doze, bienfaitrice, légua à la ville de Fontenay par testament du 14 juillet 1930 une propriété sise boulevard de Verdun.

*Localisation : face 21 - 14<sup>e</sup> droite*

## Pierre Weber

*Fontenay-sous-Bois 1914 - Fontenay-sous-Bois 1941*

Pharmacien diplômé de la Faculté de Paris, il décède à son domicile fontenaysien de la rue Castel le 15 août 1941 des suites d'une maladie contractée en captivité durant la Seconde Guerre mondiale. Son père Georges Weber, pour perpétuer sa mémoire, décidait de créer une bourse d'étude annuelle de 3 000 F en faveur "d'un jeune homme méritant pour l'aider à poursuivre ses études".

En 1942, le passage Castel pris le nom de passage Pierre-Weber.

*Localisation : 4<sup>e</sup> allée - 8<sup>e</sup> droite*





## Édouard Bonnaire

Paris 1871 - Fontenay-sous-Bois 1955

Architecte communal et de l'hospice intercommunal de 1907 à 1942, il est le fils d'Hector Bonnaire qui réalisa de nombreuses maisons sur la commune.

On doit à Edouard la surélévation de l'école Jules Ferry en 1932.

Il sera nommé architecte honoraire de la commune le 24 juillet 1943.

Localisation : face 21 - 13<sup>e</sup> droite

### 18<sup>e</sup> Division

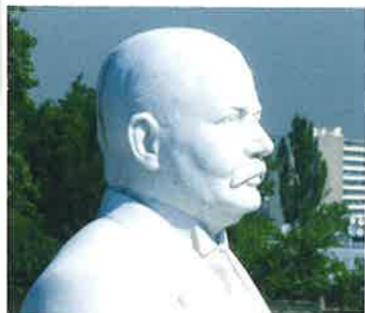
## Marcel Rocher

Sens 1885 - Fontenay-sous-Bois 1932

Conseiller général de la Seine, Maire-adjoint de Fontenay-sous-Bois de 1925 à sa mort.

Sur sa tombe s'élève un buste en poudre de marbre signé par Paul Bouvier (sculpteur ayant exposé à Paris au salon des artistes français, mention honorable en 1933).

Localisation : 4<sup>e</sup> allée - 1<sup>ère</sup> gauche



## Henri-Lucien Gaveau

Paris 1860 - Fontenay-sous-Bois 1933

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1919 à 1925

Aucune parenté avec la dynastie des facteurs de piano, qui installèrent pourtant leur usine à Fontenay-sous-Bois en 1896.

C'est de son mandat que date l'élection de la Madelon.

Localisation : face 21 - 15<sup>e</sup> gauche



## Jules Grévin

Barenton-Cel 1873 - Fontenay-sous-Bois 1962

Maire de Fontenay-sous-Bois de 1935 à 1944.

Jules Emile Ernest Grévin, préparait l'École polytechnique lorsque la mort de son père interrompit ses études (sa mère restait veuve avec huit enfants). Entré comme instituteur dans l'enseignement public de la Seine, il y fit carrière et termina comme directeur de l'école Victor Duruy. Conseiller municipal en 1929, adjoint de 1930 à 1935, il fut aussi conseiller général de la Seine de 1935 à 1944.



On peut retenir que pendant son mandat, fut inauguré le 9 juillet 1939 le dispensaire Emile-Roux.

Localisation : face 14 - 6<sup>e</sup> droite

### 19<sup>e</sup> Division

## Nicolas Dalayrac

Muret 1753 - Paris 1809

Célèbre compositeur d'opéras-comiques.

De 1781 à 1809, il composa une centaine d'œuvres. Le 28 avril 1798 il acheta une propriété (aujourd'hui disparue) sur la commune de Fontenay, au 7 rue Dalayrac qui fut un lieu de rendez-vous des célébrités et amis du musicien. On y rencontrait le dramaturge Pixérécourt, de Favières, Bouilly, Pujoux, Vial, le tragédien Talma, Gavaudan, Martin, Marsollier. Cette même année il reçut le diplôme de membre de l'Académie de Stockholm. Quelques années après il fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

Dalayrac fréquentait le Salon de Sophie Gay, femme de lettres, amie de Balzac. Châteaubriand parle de lui dans les "Mémoires d'Outre-Tombe".

Dalayrac mourut à Paris le 27 novembre 1809, sans avoir pu mettre en scène son dernier ouvrage Le Poète et le Musicien. Il fut inhumé dans son jardin à Fontenay-sous-Bois, puis son corps fut transféré au cimetière. Sur son monument funéraire, s'élève son buste, copie d'une sculpture originale attribuée à Pierre Cartelier (1757-1831) conservée à l'Hôtel de Ville.

Le 9 février 1834, afin de perpétuer sa mémoire, le conseil municipal décida de donner le nom de Dalayrac à la voie appelée rue Mauconseil des Champs.

Citons parmi ses œuvres : Nina, ou La folle par amour (1786) que certaines oreilles audacieuses ont plus tard tenté de rapprocher du Tristan de Wagner, Les deux petits Savoyards (1789), Gulnare, ou L'esclave persane (1797), Adolphe et Clara, ou Les deux prisonniers (1799), Une heure de mariage (1804), Le pavillon des fleurs, ou Les pêcheurs de Grenade (1822).

Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 14<sup>e</sup> gauche

## Abbé Georges Marie

Paris 1883 - Paris 1937

Ordonné prêtre à Paris le 29 juin 1907, il sera nommé vicaire dans notre commune le 30 septembre 1909.

Missionnaire diocésain depuis le 6 juillet 1920, il devient curé de Saint-Pierre de Montmartre le 8 novembre 1933 jusqu'au 20 juin 1937 date



Collection archives Notre-Dame Diocèse de Paris



à laquelle il assure la charge de curé de Saint-Jean-Baptiste de Belleville jusqu'à son décès brutal survenu à l'âge de 55 ans. L'abbé Georges Marie, fut également chanoine honoraire de Langres, directeur des Missionnaires diocésains. Il sera fait chevalier de la Légion d'honneur, et reçut la croix de guerre avec 8 citations.

*Localisation : face mur - 15<sup>e</sup> droite*

## Émile Boutrais

*Caen 1825 - Fontenay-sous-Bois 1914*

Rentier, propriétaire de vergers et de terres au lieu-dit la Maison Rouge. Il habitait au 49 de la rue Dalayrac et fut conseiller municipal de 1884 à 1888.

*Localisation : face mur - 13<sup>e</sup> droite*

## Paul Édouard Aubin

*Fontenay-sous-Bois 1880 - Fontenay-sous-Bois 1942*

Architecte, élève de l'architecte Victor Laloux, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris (promotion 1899), il obtient deux médailles en 1<sup>ère</sup> classe, l'une en 1903 pour une gare de chemin de fer à deux niveaux, l'autre en 1904 pour un hôtel des chambres syndicales des industries du bâtiment. Paul Aubin a beaucoup édifié à Fontenay-sous-Bois, en particulier l'école Mot (1906), l'école Jules Ferry (1909) et le Monument aux Morts (1919), rue François Poil. Un hôtel particulier devenu aujourd'hui le conservatoire municipal, rue du Clos d'Orléans, ainsi que de nombreuses maisons d'habitations et plusieurs chapelles funéraires du cimetière.

On lui doit également les fonts baptismaux de l'église de Saint-Dépendent à Marseille.

*Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 1<sup>ère</sup> gauche*

21<sup>e</sup> Division

## David-Alexandre Moreau

*Fontenay-sous-Bois 1861 - Fontenay-sous-Bois 1926*

Propriétaire, bienfaiteur, par testament du 28 mars 1922, il lègue à la commune des immeubles et 7 500 F de rente dont les arrérages doivent être affectés "ainsi qu'il suit : 1 000 F de rente pour la Caisse des écoles à distribuer en 100 livrets de Caisse d'épargne aux élèves les plus méritants de chaque groupe scolaire ; 2 000 F pour constituer deux prix annuels à décerner à deux jeunes filles nées à Fontenay et y habitant ;



1 000 F pour les cantines scolaires, 500 F pour les colonies scolaires, 1 000 F pour la fondation et l'entretien d'un lit destiné à un vieillard à l'hospice, 500 F à répartir entre la fanfare, la Lyre, la Société d'horticulture, la Société de gymnastique, la Caisse de secours des sapeurs-pompiers.

Sa propriété sise 27, rue du Clos-d'Orléans devait être affectée à perpétuité à un service public. C'est là que se trouve le conservatoire municipal de musique, de danse et d'art lyrique Guy-Dinoird.

En 1926 la place de la Station est baptisée place Moreau-David.

*Localisation : face 18 - 1<sup>ère</sup> droite*

## Pierre-François Dulac

*Paris 1832 - Beausoleil 1910*

Ancien administrateur de l'hospice intercommunal (maison de Retraite Hector Malot), bienfaiteur de la commune. Il a légué une propriété "pour y recevoir les enfants depuis l'âge de 15 jours jusqu'à l'âge de 3 ans sans distinction de culte".

À son décès, sa veuve Eloïse Célestine Racollet, décide d'ouvrir la crèche le 15 décembre 1910 et prend des dispositions testamentaires afin d'en assurer le fonctionnement. La donation intervient le 31 octobre 1924, elle concerne la propriété où se situe la crèche, rue Pierre-Dulac, ainsi qu'une somme de 4 000 F pour son entretien.

*Localisation : face 18 - 4<sup>e</sup> droite*

## Charles-Jules Bassée

*Arras 1858 - Fontenay-sous-Bois 1920*

Ingénieur civil, il fut adjoint au maire en 1907 et 1908, puis maire de 1912 à 1919.

Une rue porte son nom depuis le début des années vingt.

*Localisation : allée intérieure - face 18 - 4<sup>e</sup> gauche*

## André-Lucien Bassée

*Paris 1890 - Saint-Gervais-les-Bains 1922*

Ingénieur des Arts et Manufactures.

Par testament du 20 septembre 1922, il avait fait du Bureau de bienfaisance de la commune son légataire universel, en lui léguant la somme de 10 000 F.

*Localisation : allée intérieure - face 18 - 4<sup>e</sup> gauche*



## 22<sup>e</sup> Division



### Victor Lespagne

Paris 1871 - Fontenay-sous-Bois 1939

Industriel, conseiller municipal de 1912 à 1925, puis maire jusqu'en 1935. Il a été promu chevalier de la Légion d'honneur en 1930, en récompense de son activité municipale. Il a réalisé pendant la durée de son mandat d'importants travaux d'urbanisme. On lui doit entre autre, l'assainissement des 9/10<sup>e</sup> du territoire communal ainsi que l'ouverture de 50 voies nouvelles.

Une rue porte son nom depuis 1949.

Localisation : face 18 - 1<sup>ère</sup> droite

## 23<sup>e</sup> Division



### Lucien Aubry

Le Pecq 1906 - Fontenay-sous-Bois 1944

Le révérend Père Lucien Aubry, du séminaire Franciscain de Fontenay-sous-Bois a rendu pendant l'occupation de grands services à la Résistance. Il devait être grièvement blessé le 25 août 1944 en portant secours aux blessés pendant les combats de la libération de la commune. Il décédera des suites de ses blessures le lendemain 26 août.

Il a été décoré de la croix de guerre 1939-1945.

Localisation : face mur - 16<sup>e</sup> droite

### Pauline Rosnay

Belleville 1856 - Loches 1940

Bienfaitrice, elle lègue à la ville, par testament en date du 20 juin 1933, 1 000 F de rente au taux de 5%, dont les arrérages doivent être remis chaque année à une jeune fille méritante de la commune.

Localisation : face 19 - 16<sup>e</sup> gauche



### Charles-Auguste Mathieu

Fontenay-sous-Bois 1900 - Bougival 1992

Architecte, on lui doit la construction dans notre commune de nombreuses maisons particulières, dont le 75 rue Jean-Jaurès et le 24 avenue Ernest-Renan, mais aussi des immeubles dont le 154 avenue de la République.

Localisation : face mur - 2<sup>e</sup> droite

## 25<sup>e</sup> Division

### Louis Auroux

Châteauroux 1902 - Fontenay-sous-Bois 1973

Conseiller municipal depuis la Libération jusqu'en 1953.

Il était également l'un des responsables du Comité de quartier des Alouettes où il résidait, dans la rue qui porte désormais son nom.

Adhérent au PCF au lendemain de sa création, très actif, il ne devait jamais faillir à la mission qu'il s'était confié : travailler sans relâche au service de tous. Estimé de ses voisins, de ses amis et de ses camarades de travail qui lui avaient confié la tâche de délégué du personnel aux usines Gaveau, où il était monteur-chauffagiste. Son dévouement était tel que sa popularité dépassait le cadre de son quartier. Tout Fontenay l'avait surnommé "le maire des Alouettes".

Localisation : 7<sup>e</sup> allée - 8<sup>e</sup> gauche



## 27<sup>e</sup> Division

### Denise Harrewyn

Clichy-sous-Bois 1915 - Montreuil 2004

Artiste peintre, elle ne dut qu'à la volonté de sa mère, qui voulait la voir devenir couturière, de ne pas avoir été à l'usine comme ses frères. À 13 ans après le certificat d'étude, elle se trouva apprentie cousette.

Mais elle rêvait d'illustrer des livres ou des journaux d'enfants. Son père la fit inscrire dans une école privée qui prétendait apprendre en quelques mois la figurine de mode à quiconque le désirait. Quand elle en sortit avec son diplôme, elle alla se présenter dans de grands magasins et dans des maisons d'édition de journaux de mode, mais les portes restèrent fermées.

Elle dut oublier son rêve d'artiste et faire face à la dure réalité de la vie. Denise Harrewyn légua à la ville de Fontenay-sous-Bois une de ses œuvres "La Paix en Ile-de-France" qu'elle peignit en 1988, et qui se trouve actuellement dans la salle du restaurant de "La Fontenaysienne". Après avoir habité de longues années à Fontenay, elle décède le 22 novembre 2004 dans la ville voisine de Montreuil.

Localisation : 10<sup>e</sup> allée - 12<sup>e</sup> droite



## 28<sup>e</sup> Division



### Michel Lanos

Paris 1926 - Fontenay-sous-Bois 2005

Céramiste, il commence sa vie professionnelle comme apprenti dans une fabrique familiale de poterie fonctionnelle, à Biot. Il y gagne sa vie en tournant des pots à moutarde ou des vinaigriers. En même temps, il fréquente les plus grands artistes du 20<sup>e</sup> siècle.

C'est en travaillant comme ouvrier puis comme patron d'une petite entreprise qu'il assiste, presque par inadvertance, au surgissement de son œuvre personnelle.

Il installe son atelier dans notre commune, Villa des Quatre Ruelles.

Il participera à de très nombreuses expositions à travers l'Europe. Des acheteurs prestigieux ont acquis ses œuvres : le musée de Sèvres, la Présidence de la République. Deux de ses œuvres en grès émaillé sont exposées dans l'Hôtel de Ville.

Localisation : 7 allée - 6<sup>e</sup> gauche

### Gabriel Lacassagne

Fontenay-sous-Bois 1920 - Auschwitz 1943

Ce jeune résistant fut arrêté le 28 avril 1942 et déporté au camp d'Auschwitz (matricule 45 709) où il décèdera le 15 mai 1943. Une plaque à son nom est posée en sa mémoire sur le caveau de famille. En 1974 la rue qui borde le cimetière reçoit le nom de Gabriel Lacassagne.

Localisation : allée intérieure - face mur - 15<sup>e</sup> gauche

## 30<sup>e</sup> Division



### Joe Turner

Baltimore (USA) 1907 - Montreuil 1990

Pianiste de jazz, il est engagé en 1927 dans l'orchestre de June Clark, puis en 1928 dans celui du saxophoniste Benny Carter, qui passe en 1930 sous la tutelle de Louis Armstrong. Habitué des clubs de Harlem, il remplace en 1935 Art Tatum comme accompagnateur de la chanteuse Adélaïde Hall qu'il suit dans une tournée en Europe.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il se lie avec Erroll Garner. Mobilisé, il tient le piano dans l'orchestre de l'U.S. Army dirigé par Sy Oliver, l'ancien arrangeur du grand orchestre de Jimmy Lunceford. À la fin de la guerre, il joue avec la formation du cornettiste Rex Stewart, avant de s'établir en Europe. En 1962, il s'installe à Fontenay-sous-Bois et n'a plus

quitté, depuis, notre ville (il y donna même un concert salle Jacques-Brel en 1986 à l'occasion de la 2<sup>e</sup> nuit du Jazz International). On pouvait l'entendre depuis cette date à La Calvados, une boîte des Champs-Élysées où, du soir jusqu'à l'aube, il jouait et chantait dans un style qui n'appartenait qu'à lui, mâchonnant souvent un énorme cigare.

Joe Turner était le dernier survivant de la grande ligne des maîtres du piano stride, caractérisé par la solidité de la main gauche, qui avait pour autre fleuron James P. Johnson, Fats Waller, Art Tatum, Willie Smith the Lion, Lucky Roberts. Ses principaux enregistrements sont "Joe Turner Trio", avec le bassiste Slam Stewart et le batteur Jo Jones (Black and Blue), "Stride by Stride" et "Smashing Thirds".

Localisation : face 31 - 24<sup>e</sup> gauche

## 31<sup>e</sup> Division

### Ladislav Starewitch

Moscou (Russie) 1882 - Fontenay-sous-Bois 1965

Pionnier et l'un des maîtres du cinéma d'animation en trois dimensions Ladislav Alexandrowitch Starewitch est né le 8 août 1882 à Moscou. Au décès de sa mère en 1886, son père le confie à ses grands-parents maternels qui vivent dans la région de Kovno (Lituanie). Ladislav est scolarisé à Kovno puis suit des études secondaires à Dorpat (Estonie). Esprit indépendant et critique, il s'intéresse au dessin, à la peinture et à l'entomologie.

À la naissance de sa première fille Irène en 1907, il est employé au cadastre à Kovno, où il occupe ses loisirs à faire du théâtre et à photographier. En 1909 il est en relation avec le musée ethnographique de Kovno pour lequel il réalise son premier film en vue réelle : Sur le Niemen.

En 1910, pour montrer la vie des insectes, il imagine son premier film image par image tourné avec des insectes naturalisés : Lucanus Cervus. Fort du succès rencontré par ce premier film, il écrit et tourne ses premiers scénarios : La Belle Lucanide (1910), puis La cigale et la fourmi (1911). Il travaille pour le producteur Alexandre Khanjonkov. Le succès est international.

En 1912, il s'installe à Moscou dans son propre studio. Puis en 1918, il s'installe à Odessa et Yalta. Enfin en 1920, il réside définitivement en France, dans la banlieue de Paris, à Joinville-le-Pont, puis à Fontenay-sous-Bois en 1924.

Dans son studio 34 avenue Foch, il produit et réalise ses films qu'il fait ensuite distribuer par différentes firmes. Durant les années 1920 Ladislav Starewitch se consacre uniquement aux films d'animation avec ses marionnettes. Dans les années 1930, le son et la couleur vont progressivement bouleverser les conditions de production des films. Vers 1930



il était présenté comme un rival de Walt Disney ! À Moscou il a aussi fait tourner les plus grands acteurs de l'époque comme Ivan Mosjoukine.

Après la guerre Ladislav Starewitch recommence à tourner des films jusqu'à son décès, le 28 février 1965 à Fontenay-sous-Bois, alors qu'il travaillait sur son film : Comme chien et chat.

Parmi ses œuvres : 1925, La Voix du rossignol, 1930 Le Lion et le Moucheron, Le Lion devenu vieux, le début de la série des Fétiche et bien sûr Le Roman de renard (images tournées en 1929-1930, sortie de la version sonore en France en 1941), 1947, Zanzabelle à Paris, 1949, Fleur de fougère qui remporte le premier prix du meilleur dessin animé au XI<sup>e</sup> festival du film pour enfant organisé dans le cadre de la biennale de Venise.

*Localisation : allée intérieure - face 33 - 47<sup>e</sup> droite*



## Anna Starewitch

*née Zimmermann*

**Varsovie (Pologne) 1891 - Fontenay-sous-Bois 1956**

Épouse du cinéaste russe Ladislav Starewitch, elle réalisa tous les décors et les costumes pour les films de son mari.

*Localisation : allée intérieure - face 33 - 47<sup>e</sup> droite*



## Irène Starewitch

**Kovno (Lithuanie) 1907 - Fontenay-sous-Bois 1992**

Fille aînée du cinéaste russe Ladislav Starewitch elle sera non seulement actrice dans les films réalisés par son père mais également sa collaboratrice.

Avec sa sœur Nina Star, elle préservera jusqu'à son décès le studio de tournage de son père situé 34 avenue Foch.

*Localisation : allée intérieure - face 33 - 47<sup>e</sup> droite*



## Jeanne Starewitch

*dite Nina Star*

**Moscou (Russie) 1913 - Paris 1984**

Comédienne russe, fille cadette du cinéaste Ladislav Starewitch.

Elle jouera tout naturellement dans les films réalisés par son père, où elle côtoie depuis sa toute petite enfance le monde fantastique des marionnettes animées. Nous la retrouverons dans une dizaine de films entre 1921 et 1930, elle y sera tour à tour une reine des papillons, un garçon manqué russe ou une jeune fille sentimentale. Malicieuse, espiègle ou

rêveuse, elle incarnera tous types de personnages, de la comédie burlesque au conte féerique.

"Sans aller plus loin que le lycée de sa ville, elle a acquis une célébrité non seulement en Europe mais au-delà de l'Atlantique" écrira en 1929 un critique russe de la revue Sédovnia.

Nina Star a joué exclusivement dans les films de son père : Le Mariage de Babylas - L'Épouvantail (1921), La Voix du Rossignol (1923), La Petite Chanteuse des Rues (1924), Les Yeux du Dragon (1925), La Reine des Papillons (1927), L'Horloge Magique - La Petite Parade (1928), Poucette (1931).

*Localisation : allée intérieure - face 33 - 47<sup>e</sup> droite*

## Pierre Gazin

**Paris 1927 - Paris 1998**

Organiste de Saint-Louis des Invalides, il prit ses premières leçons d'orgue avec sa mère Denise Gazin, qui fut l'organiste de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Fontenay-sous-Bois pendant une cinquantaine d'années.

Avec Jean Langlais et Pierre Cochereau, qui l'invita souvent à Notre-Dame de Paris, Pierre Gazin représente la grande école d'orgue française.

Parmi les derniers élèves de Marcel Dupré, il avait obtenu en 1957, le premier prix d'harmonie et le premier prix d'orgue et d'improvisation au conservatoire national supérieur de musique de Paris, avant d'être nommé professeur au conservatoire de Douai de 1958 à 1959 puis de Metz de 1960 à 1997. Il avait épousé à Paris la soprano hongroise Maria Posa. La carrière de Pierre Gazin oscilla entre son poste de titulaire aux Invalides, qu'il a partagé avec Bernard Gavoty, de nombreux concerts tant à Paris qu'en province où à l'étranger, et les cours d'orgue et d'écriture qu'il a dispensés pendant près de 40 ans au conservatoire de Metz.

En 1961, Pierre Gazin enregistre son premier disque avec le trompettiste Maurice André à l'église Saint-Eustache. En 1969, il enregistre le concerto pour orgue de Francis Poulenc avec l'orchestre de chambre de la radio française et en 1972, il crée le concerto en sol mineur de Jean Langlais avec le même orchestre. Il fonde en 1975 les "Heures Musicales du dimanche" des Invalides et enregistre, sous la direction du chef d'orchestre Paul Paray, le disque Messe en français sur des chorals de J.-S. Bach.

Improvisateur extraordinaire, il était un ardent défenseur de la musique d'orgue symphonique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et l'un des meilleurs interprètes de Bach.

Il participe sur l'orgue des Invalides au film "Austerlitz" d'Abel Gance (1960) et double, pour la télévision, l'acteur Jean-Pierre Marielle dans le film "Il est minuit Docteur Schweitzer" de Gilbert Pineau (1962).

*Localisation : 5<sup>e</sup> allée - 2<sup>e</sup> gauche*





## Denise Gazin

*née Rosper*

**Vandelainville 1903 - Vigneux-sur-Seine 1990**

Elle fut l'organiste de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Fontenay-sous-Bois de 1926 à 1976.

Elle obtint un 2<sup>e</sup> prix de piano au conservatoire de Nancy.

Son fils, Pierre fut l'organiste de Saint-Louis-des-Invalides à Paris.

**Localisation : 5<sup>e</sup> allée - 2<sup>e</sup> gauche**

### 33<sup>e</sup> Division

## Maurice Cardon

**Bachand 1925 - Fontenay-sous-Bois 2002**

Sculpteur. Dès l'âge de 14 ans il commence des études aux Beaux-Arts du Havre qui sont interrompues par la guerre en 1940. C'est durant cette période qu'il débarque à Paris (février 1942).

De 1940 à 1985, il exerce successivement les professions de vendeur de journaux, carrossier, cimentier, boiseur, charpentier et monteur levageur dans le bâtiment, employé aux écritures, etc. Par la suite il devient chaudronnier-formeur dans une usine de l'aéronautique de la banlieue ouest. C'est là qu'il apprend le travail de la forge.

Contraint de se réfugier dans le Berry pendant la guerre, il revient à Paris après la Libération où il reprend son métier de chaudronnier, tout en se remettant aux études de dessin. Puis il se spécialise comme technicien d'étude dans l'organisation du travail et la conception de nouveaux produits de constructions mobiles pour le bâtiment.

C'est en 1964, qu'il fréquente l'Atelier des Artistes d'Ivry-sur-Seine, animé par le peintre lithographe André Renard. Il y trouve sa voie dans la sculpture en métal. Il y rencontrera Robert Doisneau en septembre 1973. En 1967 il expose ses premières œuvres en acier forgé qui lui valent un 1<sup>er</sup> Prix de Sculpture. En 1968 il est élu au comité directeur de l'Union des Arts Plastiques. Sa première grande œuvre est acquise par le Conseil général du Val-de-Marne en 1969. De 1970 à 1987 plusieurs villes de la région parisienne, le musée de Stalingrad, l'Etat portugais, l'Etat italien ainsi que des particuliers achètent ses œuvres. En 1977 il est co-fondateur du salon international de sculptures de Fontenay-sous-Bois.

Un grand nombre de ses œuvres ornent la ville : Mémorial ou Les Rescapés (le moule original est exposé au musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne); Les abeilles (crèche des Larris); Hommage à Matisse (crèche des Moulins); Grand Coq (crèche Grands-Chemins); Hymne à la vie (parc Hôtel de Ville)..., ainsi qu'au cimetière, où il réalisa de nombreuses plaques pour le columbarium, et la zone cinéraire.

**Localisation : Case cinéraire entourant le jardin du souvenir case n° 33 - 33 FCC - 1<sup>ère</sup> gauche**



## Eric Przybysz

**Valenciennes 1955 - Fontenay-sous-Bois 1997**

Magicien, l'un des pionniers du close-up autrement dit des tours effectués tout près des spectateurs avec des petits objets : cartes, cigarettes, pièces, billets, boules de mousse.

Spécialiste de la magie rapprochée, il fit plusieurs passages dans l'émission télévisée "Garçon, la suite" de Patrick Sébastien sur TF1, et incarne un magicien dans un feuilleton matinal dans l'émission estivale de Vincent Perrot "40° à l'ombre" sur France 3.

**Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 1<sup>ère</sup> gauche**

## René Dumont

**Cambrai 1904 - Fontenay-sous-Bois 2001**

Diplômé ingénieur agronome, il commence sa carrière au Vietnam (1929) et se révolte contre le colonialisme. Revenu à Paris, il occupe la chaire de professeur d'agronomie comparée (1933-1974) à l'INA (Institut National d'Agronomie - Paris Grignon).

Il a été l'un des premiers à dénoncer les dégâts issus de la Révolution verte et à lutter contre l'agriculture productiviste. Il fut un expert aux Nations Unies et à la FAO ((Food and Agriculture Organization). Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, de La Culture du riz dans le Tonkin en 1935, à son best-seller L'Afrique est mal partie en 1962.

Grand voyageur, il était spécialiste des problèmes du monde agricole dans les pays sous-développés et expliquait les conséquences de ce qui ne s'appelait pas encore la mondialisation : explosion démographique, productivisme, pollution, bidonvilles, fossé grandissant entre pays du Sud et pays du Nord. Il fut également le premier à utiliser le mot développement durable.

En 1974, il est candidat à l'élection présidentielle pour laquelle il obtient 1,32 % des voix. Son directeur de campagne fut Brice Lalonde.

Il décède à Fontenay-sous-Bois le 18 juin 2001 âgé de 97 ans. En avance sur son temps, le plus célèbre des agronomes français, bien connu pour son éternel pullover rouge, a surpris les Français en se montrant à la télévision avec une pomme et un verre d'eau, pour expliquer avec des mots tout simples combien ces ressources étaient précieuses et en péril. Il prédisait l'incontournable hausse du prix des carburants.

Lui qui avait refusé toutes les décorations s'enorgueillissait pourtant d'être chevalier des Palmes académiques, chevalier du Mérite agricole et surtout Citoyen d'honneur de la Ville de Fontenay-sous-Bois, où il s'était installé dès 1959.

**Ses cendres ont été dispersées au jardin du souvenir.**



### Carré militaire



**Le carré militaire est réservé aux soldats morts pour la France des guerres 1914-1918 ; 1939-1945 ; d'Indochine et d'Algérie.**

Parmi les victimes des guerres successives, nous avons retenu ceux à qui le conseil municipal de 1945 avait décidé de rendre hommage en donnant leur nom à une rue.

### André Tessier

**Montreuil 1907 - Le Vigeant 1944**

Instituteur il enseigne à l'école Michelet.

Détaché dans un centre de province, il est arrêté comme otage au Vigeant, dans la Vienne. Il est fusillé le 4 août 1944.

**Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 10<sup>e</sup> droite**



### Édouard Maury

**Paris 1905 - Suresnes 1943**

Employé de la ville de Paris, il habitait rue Anatole-France à Fontenay. Très jeune, il s'engage dans la vie militante et devient secrétaire du Secours Populaire à Fontenay. Recherché en tant que militant communiste dès 1939, il échappe de justesse à une arrestation et rejoint la zone des armées. Démobilisé en août 1940, il entre dans la Résistance. Arrêté à la suite d'une dénonciation en août 1943, il est torturé et livré à la gestapo. Les nazis le fusillèrent le 29 décembre 1943 au Mont-Valérien.

**Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 8<sup>e</sup> droite**

### Georges Le Tiec

**Paris 1915 - Suresnes 1944**

Fontenaysien d'origine bretonne, il est l'un des héros de la résistance locale. Passionné des choses de l'esprit, homme d'action, c'est tout jeune qu'il commence à militer pour les idéaux auxquels il restera fidèle jusqu'au sacrifice de sa vie. Adhérent aux Jeunesses communistes de Fontenay, puis au Parti Communiste Français, il est délégué à la propagande du Secours populaire. Mobilisé 20 jours après son mariage, en 1939, il travaille à la Cartoucherie de Vincennes dès sa démobilisation et se met aussitôt au service de la Résistance en y organisant le sabotage.

En 1942, sous le pseudonyme de "Cuvier", il développe une action politique et résistante courageuse, et crée un groupe armé de F.T.P.F. dont il devient rapidement le commandant. Son activité est incessante. Au mépris du danger, il prend la parole partout pour inciter les travailleurs à rejoindre la lutte armée contre l'occupant. Traqué par la police de Vichy et la gestapo, il est arrêté le 8 octobre 1943. Incarcéré à Fresnes, il passe devant la cour martiale allemande en février 1944. Condamné à mort, le 7 mars à 12 heures, il est averti qu'il sera fusillé l'après-midi, au Mont-Valérien.

"Je m'en vais avec la conviction d'avoir été un honnête homme, et avec courage..." écrira-t-il quelques heures avant son supplice.

**Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 9<sup>e</sup> droite**



### Gilbert Ribatto

**Paris 1901 - Neuilly-Plaisance 1944**

Arrivé en 1934 à Fontenay, il s'établit rue Eugène Martin et dirige à son compte un atelier de mécanique. Résistant, lieutenant E.F.I., il fut tué le 25 août 1944 pendant les combats de la Libération à La Maltournée à Neuilly-Plaisance (Seine-Saint-Denis).

**Localisation : 3<sup>e</sup> allée - 2<sup>e</sup> gauche**

### Gaston Charle

**Alençon 1914 - Suresnes 1944**

Ouvrier menuisier, militant syndicaliste, il adhère au Parti Communiste Français. Mobilisé en 1939, il est décoré de la croix de guerre avec citation. Réfractaire, recherché par la gestapo, il trouve refuge à Fontenay au 7 de la rue Vinciguerra.

Il s'enrôle alors dans les FTPF et devient le capitaine Gilbert. Il est condamné à mort le 24 février 1944 pour son action de franc-tireur et fusillé le 7 mars au Mont-Valérien.

**Localisation : 2<sup>e</sup> allée - 2<sup>e</sup> gauche**





## Jules-Alfred Duquenne

*Nogent-sur-Marne 1874 - Fontenay-sous-Bois 1950*

Peintre de natures mortes, de fleurs et de fruits. Fils du peintre Jules-Charles Duquenne. Sa production picturale sera influencée par son maître, le célèbre Henri Fantin-Latour (1836-1904).

Dessinateur subtil et précis, J.A.Duquenne était un grand coloriste capable d'utiliser tous les effets de la gamme chromatique, de la délicatesse à la somptuosité.

À partir de mai 1890, il fréquente pendant 5 ans l'école nationale des Arts décoratifs de Paris. En même temps il approfondit ses études à l'école des Beaux-Arts de 1890 à 1892, où il enseignera ensuite quelques années.

Outre son abondante réalisation de peintures à l'huile, sur toile et sur papier, il réalisa de nombreux dessins et aquarelles pour études botaniques, grâce auxquels il obtint en 1894 un premier prix convoité et en 1897 une médaille d'argent de la société d'horticulture du Raincy. De plus il obtint, à l'exposition de la Société nationale d'horticulture de France, un premier prix important pour sa collection de dessins floraux et d'aquarelles d'orchidées.

Son atelier était situé 20, rue Saint-Vincent à Fontenay-sous-Bois.

*Localisation : sépulture disparue*



Publication réalisée par les Archives municipales de la Ville de Fontenay-sous-Bois - Septembre 2006

**Conception graphique/Maquette** : Studio graphique municipal (Yves Perrin, Ivan Garand).

**Impression** : Point 44 - Champigny.

**Rédaction et recherche iconographique :**

Isabelle Bonnefoy, Françoise Cluzel, Olivier Fauveau, Marie-Christine Rybarczyk-Aguirre.

**Remerciements et crédits photographiques**

À toutes les personnes qui ont bien voulu nous confier leurs documents photographiques.

Aux photographes municipaux : Patrick Deby, Eric Hédoux.

Au personnel municipal du cimetière.

Au service communication.

*NB : les documents iconographiques sans mention explicite de collection proviennent des fonds des archives municipales de Fontenay-sous-Bois.*





## **Cimetière communal de Fontenay-sous-Bois**

**116 boulevard Gallieni**

**tél. : 01 48 76 99 00**

### **entrée principale**

ouvert du lundi au samedi de 8h à 17h

le dimanche et les jours fériés de 9h à 17h

entrée piétonne avenue de Neuilly :

ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 16h30

le dimanche et les jours fériés de 9h30 à 16h30

ouverture de la conservation du lundi au samedi

de 8h30 à 12h

et de 14h à 17h

Aucun véhicule particulier n'est autorisé  
à pénétrer dans le site sauf les personnes handicapées  
ou ayant des difficultés à se déplacer.  
Les animaux sont interdits sur le site.

Prix public : 5 €